

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMERO

TOUS NOS LECTEURS DOIVENT POSSEDER :

NOS SERIES B. T.

NOS BROCHURES B.E.N.P.

NOTRE COLLECTION ENFANTINES

LE FICHER CALCUL C.E.P. est au tirage
et sera expédié incessamment

C. FREINET : Après le Congrès de Grenoble....	353
Notre 3 ^e Cours de Vacances	358
GAUTHIER : Améliorez vos brochures B. T....	360
DAVAU : Commission du Dictionnaire.....	360
VOVELLE : Herbar, collection d'insectes	362
BOURRAILLOU : A propos des fiches	364
BALOUET : Mouvements rythmiques	365
LALLEMAND : Théâtre	366
FAUTRAD : Bibliothèque de lecture	367
BERTRAND : Pour les activités dirigées dans les classes de perfectionnement	367
FEVE : Lettres en caoutchouc	369
Dr ROUBAKINE : A propos des vaccins	370
DELERABLEE : L'après-midi pédagogique de Vernon (Eure)	372
Revue - Livres - Livres pour enfants	373

15 MAI
-1939-

16

EDITIONS DE
L'IMPRIMERIE
A L'ECOLE
VENCE (A.-M.)

Abonnez-vous

Réabonnez-vous immédiatement !

L'Éducateur prolétarien, un an	40 »
Etranger (pays à demi tarif).....	54 »
Etranger (pays à plein tarif)	68 »
La Gerbe, tous les dimanches, un an....	20 »
Etranger (pays à demi tarif)	28 »
Etranger (pays à plein tarif)	34 »

AJOUTEZ A VOS VERSEMENTS
LES SOUSCRIPTIONS POUR

Collection de 10 brochures Bibliothèque de Travail	20 »
-------------------------------------------------------------	------

2 ^e série de 10 brochures d'Education Nouvelle Populaire	10 »
Fiches carton de cette année, livraison mensuelle	15 »
Fiches carton de l'an dernier	8 »
Pour l'étranger, majoration de 50 %	

*

COOPERATIVE de L'ENSEIGNEMENT LAIC
Vence (Alpes-Marit.) — C.C. Marseille 115.03

*

Pour les adhésions à la Coopérative, faire les
versements au trésorier: Jean MAYET, institut.,
Terjat (Allier). C.C.P. Clermont-Ferrand 255.52**NOTRE DEUXIÈME
GRANDE SOUSCRIPTION
DE L'ÉCOLE FREINET**A la demande de quelques camarades, nous
donnons ci-dessous le relevé des opérations con-
cernant cette souscription :

Recettes brutes à ce jour.....	17.125 fr.
(quelques sommes rentreront sans doute encore, d'autres sont « irrécou- vrables »).	
Sommes reçues pour achat de lots..	670 »
Nombre de lots offerts, 60; nom- bre de lots restant à pourvoir, 380.	
Dépenses moyennes pour achat de ces lots (remises comprises)	6.850 »
(cette dépense diminuera dans la mesure où un certain nombre de lots ne seront pas réclamés).	
Edition des billets.....	1.200 »
Expédition et divers	500 »
Dépenses :	
6.180 fr. + 1.200 + 500	7.880 »
Bénéfice net de la tombola :	
17.125 fr. — 7.800 fr.	9.245 fr.

* * *

Quelques enfants Espagnols, réclamés par
leurs parents, sont partis ou vont être rapatriés.
Il n'en reste pas moins à notre école trente-cinq
enfants à héberger, habiller, instruire. Et cela
reste une très grosse charge.Nous demandons à nos camarades de nous
permettre de remplir jusqu'au bout nos obliga-
tions et de ne pas nous ménager leur appui par
ces temps difficiles.

* * *

Niños Españoles. — Le numéro 2 est sorti,
tiré à 100 exemplaires. Nous continuons, car ce-
te revue, qui apporte un peu de lecture saine
et réconfortante, en Espagnol, à des milliers
d'enfants qui en sont si lamentablement sevrés,

est accueillie partout avec la plus grande faveur.

Camarades qui connaissez des colonies espa-
gnoles qui liraient cette revue avec plaisir, veu-
lez nous transmettre les adresses.

* * *

Les comptes concernant le soutien par les
camarades des enfants espagnols de l'École sont
tenus par le comptable de la C.E.L. qui les
mettra à la disposition, au cours des prochaines
vacances, de tous ceux qui désirent se rensei-
gner.

* * *

— LES JEUNES DE L'OUEST —
pour les petits réfugiés chez Freinet

Depuis juin 1937, à ce jour :

804 fr., dont Syndicat Deux-Sèvres :	150 fr.
570 » — — — — —	100 »
788 » — — — — —	200 »
412 » — — — — —	100 »
490 » — — — — —	200 »
875 » — — — — —	
405 » — — — — —	700 »
371 » — — — — —	
205 » — — — — —	
215 » — — — — —	100 »

5.135 fr., dont Syndicat Deux-Sèvres : 1.550 fr.

A PROPOS DES DISQUES C.E.L.« J'ai le plaisir de vous remercier de
votre envoi de disques.Je n'avais jusqu'ici entendu qu'une
seule cire de vos collections. Votre expé-
dition m'a permis d'apprécier les solides
qualités pédagogiques et la valeur musi-
cale de votre œuvre. Je ferai donc mon
possible pour aider à sa diffusion ».CUILLER, Instituteur,
Le Truel (Aveyron).

Après le Congrès de Grenoble

Maintenant que vous avez lu le compte-rendu complet de notre beau Congrès de Grenoble, avant que ne s'estompe totalement le souvenir de nos discussions et de nos travaux, il n'est peut-être pas inutile de préciser les points essentiels de notre activité à venir, et les soucis majeurs de ceux qui doivent orienter les destinées de la Coopérative dans le sens indiqué par notre récent Congrès.



*Un groupe de jeunes et joyeux congressistes
au cours de l'excursion de Villars-d'Arène*

Il ne s'agit point d'une répétition du compte-rendu mais d'une sorte d'embrayage. Le Congrès discute et décide. Mais c'est au C.A. et aux responsables ensuite qu'incombe la tâche, parfois délicate et pourtant indispensable, de se conformer aux indications du Congrès. Nous ferons toujours le maximum pour cela, non seulement parce que c'est notre devoir d'administrateurs de la Coopérative mais aussi parce qu'il ne saurait y avoir de succès possible hors de cette ligne de travail : C'est dans la mesure où nous écoutons les exigences de la masse de nos adhérents, où nous satisfaisons ces exigences, que nous avançons pédagogiquement, coopérativement et aussi commercialement dans cette atmosphère d'enthousiasme au seul service de l'école.

*
*
*

Il y a d'abord une sorte d'atmosphère générale que j'ai essayé de créer — avec quelque succès, je crois, — par mes exposés : Il y a une dizaine d'années, alors que nous avions tout à faire encore avec la mise au point de notre matériel et de la technique d'application, lorsque nous n'avions encore aucune des éditions qui permettent graduellement la réalisation dans les écoles du travail nouveau ; lorsque l'imprimerie était d'ailleurs trop peu connue, force nous avait bien été de porter en permanence l'accent sur cet outil nouveau. Il en était résulté dans le personnel, dans la littérature pédagogique, parmi nos chefs eux-mêmes cette impression — en partie exacte — que la C.E.L. c'était l'Imprimerie à l'École et que, à toutes les difficultés qui se présentent aux éducateurs, nous avions trop tendance à répondre : *Imprimerie à l'École*.

Je le répète : cela n'a jamais été dans notre esprit, mais, par la force des choses, nous avons pu le laisser croire.

Or, ce serait une trahison de tous nos principes pédagogiques que de considérer « comme une panacée » à tous les maux l'introduction de l'Imprimerie à l'École par le ratatinement de nos techniques autour d'une innovation, si importante soit-elle. Plus que jamais, nous devons examiner rationnellement, objectivement, tous les problèmes qui se posent à nous, et chercher coopérativement la solution sans aucune considération de souci commercial ou d'amour-propre individuel ou collectif.

L'Imprimerie à l'École est un outil nouveau dont l'emploi, selon la technique que nous avons précisée et préparée, transforme radicalement l'atmosphère d'une école.

Comment un outil peut-il produire ce miracle ?

Il n'y a rien là d'extraordinaire.

Lorsque, dans les coins miséreux de nos villages de Provence, le paysan veut travailler des terrains excellents, irrigués, de bon rapport, mais non desservis par une route, il doit charger sur son âne ou son mulet, et la plupart du temps porter lui-même, le fumier, les engrais, les semences et en ramener les récoltes. Et il faut avoir suivi, tout petit, une charge de foin dans des chemins difficiles pour savoir ce que cela représente de peine et de souci : l'âne a peur, la charge chavire ; on coince une pierre pour faire contrepoids ; l'âne saute un filet d'eau et secoue les ballots de foin qui se désaxent ; on rencontre un autre convoi et le croisement est presque impossible... Et que de temps perdu.

Un jour, une route est tracée. Le paysan achète une charrette ; on se rend au travail à bicyclette ; on trouve parfois l'occasion d'une automobile : l'atmosphère de travail en est radicalement transformée et chaque fois qu'il pense à ces transformations, le paysan répond : route et charrette, comme nous répondons, nous : *Imprimerie à l'École*.

Et tout cela sans aucun dogmatisme : Traçons la route et nul n'aura plus l'idée ensuite d'aller chercher le vieux chemin, même si c'est le chemin traditionnel, même si nos pères y ont toujours passé.

Ce que ne fait pas la théorie, le bon sens des gens, même s'ils sont institués, le réalise souverainement.

Pour cela, pour réaliser ce chemin où passeront sans hésitation les générations nouvelles, deux choses sont, à mon avis, indispensables.

D'abord, il faut débarrasser notre verbiage pédagogique de ce mot *nouveau* ou *nouvelle* qui nous a fait tant de tort, parce qu'il laisse croire que nous cherchons la nouveauté avant tout, alors que ce qui nous préoccupe exclusivement c'est de rendre plus rationnel, plus intéressant, plus efficace, notre travail scolaire. Pour cette fin, nous employons les outils qui nous paraissent le mieux répondre à nos besoins, qu'ils soient anciens ou nouveaux. Nous devons dire

même que nous nous méfions au contraire de la nouveauté qui est trop souvent mercantilisée et que nous savons prendre dans la tradition tout ce qu'elle contient de sagesse, de bon sens et d'adaptation au milieu et aux nécessités humaines.

« Nouveauté », n'est pas nécessairement une recommandation. Il nous faut les outils et la technique adéquats à l'éducation que nous voulons donner. Là réside le seul et véritable problème.

*
**

Il y a, par contre, quelques dangers à présenter ainsi les choses sous le jour de la nouveauté. Qui dit nouveauté dit dépenses, et risques, dit effort d'adaptation à des gestes différents dont on n'est pas sûr de l'efficacité. Cela vaut toujours quelque méfiance, pas toujours injustifiée, hélas !

Les constructeurs de routes, dans nos campagnes, ont eu parfois cette manie de la nouveauté et de l'originalité. Une route nouvelle, pensez donc, cela n'est pas fait pour singer les vieux chemins ; il lui faut un espace « nouveau », la liberté de s'étaler et de s'épanouir. Au lieu de la construire en plein centre des propriétés cultivées — où le tracé aurait été plus délicat, certes, mais le profit immédiat et total, — on va construire la route sur le versant opposé, froid et abandonné. Et on fera là une belle route droite et large. Mais les paysans continueront à suivre les vieux chemins qui les conduisent avec amitié — et fidélité, — et sans déranger des habitudes, sur le lieu de leur travail.

Il est des nouveautés pédagogiques qui sont nées de l'esprit orgueilleux et prétentieux qui a fait tracer de belles routes là où on n'a point envie de passer.

Nous, nous restons au beau milieu des propriétés cultivables, parmi les frondaisons et les arbres en fleurs ; nous savons qu'on aime les habitudes, les paysages familiers — et nous les aimons aussi. — Bien sûr, nous n'avons pas les coudées franches pour tracer et élargir notre route comme nous le voudrions ; il y reste des tournants brusques, des passages étroits entre de beaux arbres qu'on n'a point voulu supprimer parce qu'on y tient trop, comme à toutes les choses familières.

Notre route, on s'apercevra à peine qu'elle est nouvelle : l'herbe gagne bien vite les talus ; les charrettes y creusent quelque peu leurs ornières. Mais ce sera une belle route familière, utile à ceux qui l'emprunteront, et où tout le monde passera parce qu'elle remplacera avantageusement le vieux chemin.

*
**

Et qu'on ne croie pas que ce souci d'éliminer ainsi cette allure de nouveauté soit une simple précaution oratoire, comme qui dirait une grande habileté. Elle est la simple constatation des réalités inéductibles de nos classes.

Dans les moments de désespoir devant l'austérité et l'ingratitude de son travail, le jeune instituteur souhaite un grand renouveau qui illuminerait subitement tout son effort. Comme l'ouvrier, attelé à sa besogne d'esclave, aspirait autrefois au grand soir qui le libérerait.

« Il n'est pas de sauveur suprême », dit aujourd'hui l'hymne des travailleurs. La lutte de l'avenir contre la tradition est une lutte de tous les jours, un effort constant et opiniâtre. Dans le domaine pédagogique aussi.

Mais il y a des outils, il y a des techniques d'action qui permettent aux travailleurs d'entrevoir le renouveau, d'améliorer progressivement leurs conditions de travail et de vie, de remplacer par l'enthousiasme et la joie le désespoir des esclaves.

Nous recherchons ces outils et ces techniques et nous pouvons déjà en offrir qui — les attestations sont nombreuses dans ce sens — atteignent radicalement le but désiré.

L'Imprimerie à l'Ecole est parmi le meilleur de ces outils, non seulement par les possibilités immédiates et directes qu'il nous offre, mais par l'élan qu'il donne à toute l'activité scolaire, par les transformations profondes qu'il apporte dans tout le processus éducatif. C'est la belle route qui va heureusement modifier les conditions de travail des générations à venir.

*
**

Mais si cette route est mal construite, si le sol est glissant, si des murs sans fondement s'écroulent au passage, si des pierres roulent des talus pour venir provoquer des accidents, alors on s'aventure avec quelque hésitation et on trouve mille bonnes raisons pour continuer à passer par le vieux chemin traditionnel.

Il en est de même en pédagogie. Si les outils nouveaux que nous avons réalisés, si la technique de leur utilisation sont d'un emploi simple et facile, si le succès est toujours assuré, les sceptiques auront beau crier : « Ne vous aventurez pas par là », la grande masse des éducateurs nous suivra certainement.

Et pour arriver à ce but, les discours, la propagande orale et écrite, les appels, restent totalement impuissants. Ce qu'il nous faut, c'est l'application incessante et persévérante pour améliorer notre matériel et nos techniques, pour mettre au point et éditer les livres et les documents qui sont comme les solides murs de soutènement de notre route.

Lorsque l'édifice sera suffisamment avancé, à mesure qu'il avance d'ailleurs, la supériorité de nos techniques traditionnelles s'imposera matériellement, non pas par leur nouveauté, mais par leur adaptation aux fins poursuivies et aux possibilités humaines de ceux qui les emploient, par leur mise en harmonie avec le processus général d'activité pour la réalisation, en 1939, de l'Ecole 1939.

*
**

Les discours, les conférences, les articles, n'ont qu'une importance relative pour l'évolution et la diffusion de nos techniques.

C'est là une affirmation quelque peu étonnante dans un monde où la propagande forcenée, orale, écrite, graphique ou lumineuse semble être la condition indispensable de tout succès et de toute innovation. Mais on sait bien que nous ne suivons pas le courant, que, en toutes choses, nous essayons de voir clair et juste, et ici encore, nous innovons très sérieusement.

L'expérience nous a prouvé, et nous venons d'en tenter l'explication, que toute cette propagande factice et forcée ne nous apportait rien de sérieux ni de solide. Nous l'avons délibérément abandonnée pour entrer résolument dans la seule voie du travail, de la réalisation et de l'organisation.

Croyez-vous qu'une propagande systématique en faveur du dictionnaire C.E.L. aurait créé ce puissant courant qui existe actuellement dans le personnel en faveur de cette réalisation ? Cent articles favorables dans la presse corporative auraient été lus par des milliers d'instituteurs qui ne s'y seraient pas arrêtés davantage qu'aux autres articles. Mais le spectacle de plus de cent instituteurs travaillant avec enthousiasme à la réalisation du Dictionnaire, ça c'est une chose si étonnante en notre siècle, que ça se dit, ça se sait ; cela intrigue. Et, autour de chacun d'eux s'organise automatiquement la propagande qui prépare la diffusion.

Il suffit de s'organiser pour profiter de ces dispositions favorables de curiosité et d'intérêt.

Nous essayions de lancer, par des appels et des articles, notre Guilde de la Bibliothèque de Travail. Sans succès. Nous avons trouvé le joint pour animer

et activer plusieurs centaines de camarades qui travaillent effectivement à la préparation et à la mise au point de ces brochures. Cela se dit, cela se fait, et la diffusion de nos nouveautés se fait alors d'une façon profonde, avec ferveur, comme on se penche presque religieusement, dans nos villages, sur ces travaux d'autrefois, faits d'intelligence, de patience et d'efforts, honnêtes et complets, expression d'une vie et d'une âme.

Notre fichier !

Tant que nous nous contentions de dire, de crier, d'écrire : « Réalisez un fichier dans votre classe », nos appels restaient sans écho. Maintenant que des centaines, bientôt des milliers d'éducateurs travaillent à ce fichier, lorsque, bientôt, nous aurons une classification et un index qui mettront ces outils vraiment à la portée de tout le monde, alors, on ne sait pas toujours comment, la diffusion va croissant.

Nous ne voulons pas dire cependant que ces réalisations se suffisent à elles-mêmes, qu'il est inutile de les faire connaître. Il faut les faire connaître par des procédés nouveaux qui ne suscitent point, chez nos camarades, cette défiance naturelle de la nouveauté servie par la propagande.

Commencez toujours par le travail et la réalisation. Là est l'essentiel. Vous ne risquez pas de convaincre et d'attirer à nous de nombreux camarades si vous n'avez pas été suffisamment pris vous-mêmes au point de vous intégrer dans notre Coopérative de travail. Réalisez d'abord et montrez ensuite ce que vous avez réalisé, sans fard, sans paroles inutiles, sans tape à l'œil.

Ne jamais tromper aucun camarade, ne point lui promettre plus que nous allons lui donner, éviter soigneusement de susciter de faux enthousiasmes dont les chocs en retour sont désastreux, dire honnêtement, sincèrement, ce que nous réalisons, ce que nous faisons, ce que nous espérons faire, c'est créer là les fondements indestructibles de notre mouvement pédagogique.

C'est pourquoi nous nous organisons sans cesse pour le travail, pour la réalisation, pour l'aide permanente aux éducateurs qui cherchent et produisent et que nous abandonnons presque totalement les formes habituelles de propagande d'édition. Et nous continuerons dans ce sens.

Nous avons notamment mis au point à Grenoble, l'organisation de nos filiales départementales qui ne sont point de vulgaires représentantes de la C.E.L. dans les départements, mais des cellules de travail, qui, comme toutes cellules, tendent forcément à proliférer et à s'étendre.

Nous allons créer un organisme commercial suffisamment souple pour permettre l'approvisionnement en matériel aux meilleures conditions et, dès la rentrée prochaine, tous les groupages départementaux bénéficieront de conditions tout à fait exceptionnelles.

Nos méthodes de travail coopératif, elles aussi, seront de plus en plus axées sur l'effort à la base des éducateurs qui peuvent se voir, se réunir, discuter. Il n'y a point chez nous une centrale qui produit et diffuse. C'est de la base coopérative que vient la lumière et l'effort. Et c'est là, croyons-nous, une suffisante nouveauté aussi.

Ces filiales organiseront en même temps la diffusion et la propagande, mais sous cette nouvelle forme pratique et matérielle : visites d'écoles, expositions, démonstrations, corevue départementale réalisée par la collaboration de toutes les écoles travaillant à l'imprimerie, préparation de brochures locales, etc....

*
**

La parole et l'écrit font illusion, à ceux même qui les utilisent.

On a écrit un bel article d'éducation nouvelle et on s'étonne de ne sentir

aucune résonance ; on a fait une belle conférence et on n'en parle point. Les choses sont ainsi et c'est peut-être un heureux signe qu'on se défie enfin de ce moyen facile de piper l'intérêt des gens.

Nous prenons un chemin plus compliqué, plus lent aussi, mais combien plus sûr. Et nous disons à nos camarades : Réalisez d'abord, dans vos classes, au sein de notre Coopérative ; participez à notre puissant mouvement ; améliorez vos techniques de travail ; aidez-nous à construire solidement cette belle route où s'engagent avec confiance, joie et enthousiasme, les générations à venir.

Quand sera construite cette belle route, ça se verra parbleu, sans que les grands journaux ou la radio l'annoncent ; les riverains verront bien qu'elle est commode et pratique. On aura beau leur dire : méfiez-vous... Ils se méfient toujours... Mais, en connaisseurs aussi, ils examineront le profil, s'assureront de la solidité des bases, apprécieront l'intérêt pratique du tracé, et on aura beau dire, tout le monde s'y engagera, nécessairement, parce que nous aurons fait du travail solide, permanent, le travail méticuleux et anonyme des artisans géniaux et obscurs qui ont construit les murs indestructibles de nos villages et bâti les admirables cathédrales.

Soulement, un article s'écrit en quelques heures ; une conférence prend une demi-journée ; le travail que nous préconisons se compte par années. Ce n'est pas chez nous qu'il faut venir chercher la gloriole et la réclame, mais vous y trouverez la satisfaction immense du bon ouvrier attaché à son travail et cette atmosphère de fraternité coopérative qui est comme un symbole des temps heureux que nous voudrions préparer.

C. FREINET.

Notre troisième Cours de Vacances de l'École Freinet à Vence

DU 20 JUILLET AU 6 AOUT PROCHAIN

Le succès de nos cours de Vacances va croissant. Nous avons même des camarades qui se font inscrire, à la fin d'un cours, pour le cours suivant et qui ont tendance à devenir des habitués de nos réunions familiales.

L'importance et la portée exceptionnelles de ces cours nous obligent à continuer en facilitant toujours au maximum la venue à Vence des jeunes camarades sur lesquels nous comptons plus spécialement pour l'évolution de notre mouvement. (Les « jeunes » vieux sont d'ailleurs accueillis avec la même fraternité, vous n'en doutez pas).

Portée exceptionnelle, disons-nous.

On peut, en effet, par la lecture de nos diverses publications, par la pratique de notre pédagogie, se faire une idée exacte de la Révolution Pédagogique que marquera le développement et la diffusion de notre mouvement. Mais on est tellement habitué aux sys-

tèmes pédagogiques compliqués accumulés depuis cinquante ans, qu'on entrevoit difficilement la simplicité et le bon sens des techniques que nous préconisons. Alors, on hésite parfois. On se demande si on est mieux dans la bonne voie que tous les novateurs qui nous ont précédés ; on se décourage même de ses succès partiels.

Nos cours sont organisés, non seulement pour vous initier totalement à nos techniques, pour vous mettre en contact avec des enfants travaillant selon l'organisation nouvelle, avec le matériel que nous recommandons, mais aussi pour vous faire prendre un bain salubre de pédagogie nouvelle populaire.

Ne craignez rien : il ne s'agit point de rabâcher les principes de pédagogie dont on nous a gavés, mais de décortiquer l'erreur et le bourrage, de voir simple, non plus en fonction des livres mais en fonction des enfants,

de vous donner plus que des principes théoriques et verbeux, une vie et un comportement éducation nouvelle.

Quand vous quitterez l'École Freinet, après huit jours de discussion, vous serez convaincus, c'est-à-dire que vous emporterez une conception simple, humaine et pratique, non seulement de la pédagogie mais de votre comportement d'éducation en général.

Et nous savons que vous serez alors d'indéfectibles amis et des propagandistes inlassables et dévoués.

*
**

Le Cours dure 6 jours pleins, comprenant chacun :

- Le matin, de 9 h. à 11 h. : Travail des enfants selon les diverses techniques (qui sont toutes passées en revue au cours de la semaine.
- De 11 h. à 12 h. 30 : Conférence de Freinet.
- De 15 h. à 17 h., Travail de commission, par affinités.
- De 17 h. à 19 h. : Deuxième Conférence de Freinet.

Le soir, de 21 h. 30 à 24 h. : Discussion commune sur tous les sujets qui intéressent les camarades; (aucune limitation d'aucune sorte ne sera imposée.)

*
**

Voici un aperçu des sujets de conférences qui seront traités :

- Historique, originalités et évolution du mouvement d'Imprimerie à l'École.
- Education profonde et acquisitions techniques.
- Comment il faut entendre la notion de liberté dans notre Education Populaire.
- Nos techniques, base indispensable des Activités Dirigées.
- La discipline à l'École.
- Le grave problème de la santé et de l'activité.
- Le matérialisme pédagogique.
- Renouveau pédagogique à l'École maternelle.
- L'Imprimerie à l'École et la psychanalyse.
- Fondements d'une psychologie nouvelle, base de notre pédagogie.
- Notre effort coopératif, hors du verbiage, par le travail effectif et la réalisation méthodique.
- Notre mouvement dans le cadre de l'action générale économique, syndicale, sociale, philosophique et politique.

*
**

Mais puisque nous parlons de matérialisme pédagogique, nous ne saurions négliger les conditions matérielles qui assurent le succès de ce cours.

Nous restons naturellement à la disposition des camarades qui désirent s'initier aux principes essentiels de notre vie, de notre alimentation et de notre thérapeutique.

Comme les années précédentes, les camarades qui nous en feront la demande, seront pour ainsi dire accueillis à l'École : logement dans des annexes de l'École (lits ou paillasses avec draps et couvertures), alimentation réglée selon les principes d'Elise Freinet, qui ont permis à l'École de fonctionner depuis quatre ans, dans des conditions difficiles, avec des enfants déficients, sans que nous ayons eu un seul malade.

Large terrain de camping aux abords de l'École; possibilité de garer les roulottes.

Nous demandons tout spécialement aux camarades qui désireraient coucher à l'hôtel à Vence et manger la cuisine qu'on appelle normale, de se faire connaître sans retard, pour que nous puissions prendre toutes dispositions utiles selon le nombre. Nous ne garantissons rien dans ce domaine pour les inscriptions qui nous parviendraient trop tard. (L'an dernier nous avons failli ne plus trouver une seule chambre à Vence.)

Le prix de revient de la vie à l'École avait été, l'an dernier, de 18 à 20 fr. par jour, tout compris. Tenir compte pour cette année des hausses qui pourraient se produire. Il faut compter 30 à 40 francs au moins pour la vie à l'hôtel.

Nous tâcherons de prévoir une sortie collective à la fin du cours.

*
**

Vous n'ignorez pas le surcroît de travail considérable que nous occasionnent l'organisation et la tenue de ce cours de vacances.

Nous sommes persuadés que vous ferez tout votre possible pour nous faciliter la besogne en vous inscrivant le plutôt possible.

Vous pouvez compter sur nous.

*
**

Les camarades de passage dans la région au moment de notre cours peuvent naturellement venir assister à telles séances qui leur plairont moyennant un droit de 10 fr. par jour que, nous le savons, ils paieront volontiers.

Nous aurions également la possibilité d'aménager de façon presque idéale un vaste terrain boisé en camp pour les vacances.

Ce camp serait plus spécialement recommandé aux camarades qui ont une auto avec

laquelle ils peuvent, en 15 minutes, atteindre la mer, ou la montagne à volonté. En somme, proximité de la ville, facilités d'approvisionnement, sans la promiscuité de la côte, dans une fraîcheur relative, avec le calme et l'attrait de la montagne boisée.

Les camarades qui, éventuellement, voudraient user du camp de vacances de l'Ecole Freinet sont priés de faire connaître.

C. F.

SUR LA BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Améliorez nos brochures, en mettant la mer en bleu s'il se trouve une carte. C'est peu de chose, mais voyez ce que cela donnera pour la Hollande (pages 2 et 5) ; corrigez aussi cette brochure, page 3, il faut lire 1284 et non 1824.

SUR L'ENVOI DE DOCUMENTATION

Faites cet envoi sur feuilles séparées, format écolier, écrites d'un seul côté. Ne dites pas : « Il faudrait faire telle fiche », faites-la, ce sera préférable. Ne dites pas : « Ce n'est pas la peine, un autre enverra bien cela », il vaut mieux pour nous l'avoir trois fois que pas du tout, il est plus facile de choisir.

R. GAUTHIER.

Dr JAILLETTE et M. SPY : *La revanche de Cornancu* (folklore nivernais).

Superbe brochure 21x27, illustrée de dessins en 3 couleurs ; l'une, 5 fr. ; pour nos lecteurs, 3 fr. Passez commande.

Nous sommes toujours très contents de l'imprimerie. Le français n'étant pas trop dans nos aptitudes, je m'intéressais peu à son enseignement, mais avec l'imprimerie, il y a du plaisir et les progrès en rédaction sont nets.

La classe enfantine est très contente aussi de sa police corps 30.

ABONNEZ-VOUS !
RECUEILLENZ DES
ABONNEMENTS !

Commission du Dictionnaire

J'ai dit à Grenoble que tous les coopérateurs devaient collaborer à la partie C du dictionnaire parce que tous le pouvaient, chacun selon ses affinités. Il nous faut absolument trouver une trentaine de nouveaux camarades susceptibles de se mettre au travail dès maintenant ; ainsi les équipes spécialisées dans la rédaction de la partie B termineront leur tâche actuelle pendant que s'élaborera la partie encyclopédique, et l'ouvrage avancera plus vite.

Aujourd'hui, je fais appel spécialement aux camarades s'intéressant à la question des religions.

La Commission donne ci-après un exemple : La Religion juive. Sur le même modèle, il s'agira d'établir un projet de texte concernant les autres religions. Tel camarade peut s'occuper des catholiques, un autre des protestants, un troisième des Arabes, etc... Ce n'est pas un travail bien long, ni bien difficile. Qu'on ne craigne point d'être plusieurs à faire le même : il est toujours bon de pouvoir comparer plusieurs conceptions.

Adressez donc directement vos projets à Mme Porquiet, directrice de Cours complémentaire, à Colombelles (Calvados), qui a bien voulu se charger de cette rubrique.

M. D.

Voici la liste des mots du répertoire qui envoient à l'article sur les Juifs (partie C du dictionnaire) :

Abraham
Ancien Testament (l')
Antisémitisme (un)
antisémitisme (l')
Bible (la)
Captivité de Babylone (la)
Décalogue (le)
Etat juif (l')
Ghetto (un)
Hébreux (les)
Israël
Israélites (les)
Jacob
Jéhovah
Jérusalem
Jésus-Christ
Judaïsme (le)
Judée (la)
Juif, Juive
Juiverie (une)
Lévitte (un)
Messie (le)
Moïse
Palestine (la)

Pâque (la)
 Patriarchie (des)
 Pogrome (un)
 Rabbïn (un)
 Sabbat (le)
 Salomon
 Sauveur (le)
 Sémitique
 Synagogue (une)

Une liste semblable devra être établie et jointe à chacun des travaux qui nous seront adressés. Elle nous permettra de vérifier si tous les mots qu'elle contient figurent bien au répertoire des mots sélectionnés par la Commission.

Religion Juive, ou Judaïsme, ou Culte Israélite

Les Juifs, appelés encore Israélites, et autrefois Hébreux, adorent un seul dieu : Jéhovah. Leur principal livre saint est la Bible (la Bible juive est la première partie — ou Ancien Testament — de la Bible chrétienne). Ils se réunissent à la synagogue (qui est pour eux comme une église ou temple). Leurs prêtres s'appellent rabbïns et quelquefois lévïtes. Les Juifs consacrent à Dieu un jour par semaine, le samedi ou sabbat. Chaque année, ils célèbrent la Pâque, leur principale fête, qui dure 8 jours.

HISTOIRE DES JUIFS

Les Juifs ne sont pas seulement les fidèles d'une religion : ils formaient autrefois un peuple (le peuple d'Israël), et même, prétend-on, l'une des races sémitiques (voir au mot « races »).

Plus de 20 siècles avant Jésus-Christ, les Hébreux étaient des nomades errants dans les déserts de l'Asie du sud-ouest. Sous la conduite de patriarches (chefs de familles) dont les plus célèbres furent Abraham et Jacob (ou Israël), ils vinrent de Chaldée s'établir en Egypte, puis en Judée (Palestine). (Voir carte ci-contre). Moïse dicta la loi juive, les commandements de Dieu (ou Décalogue). Le roi Salomon (10 siècles avant J.-C.) fit bâtir un temple dans la capitale Jérusalem. Par la suite, le peuple juif ne fut presque jamais libre ; tour à tour, il subit la domination des Assyriens, des Perses, des Grecs et des Romains. (On appelle Captivité de Babylone, la période de 70 ans pendant laquelle les Juifs furent captifs à Babylone).

Les prophètes, parlant au nom de Dieu, annonçaient la venue d'un Sauveur (ou

Messie) qui délivrerait le peuple d'Israël. Mais certains Juifs ne reconnurent pas ce Sauveur en la personne de Jésus-Christ et celui-ci fut crucifié...

Plus tard, au début du Moyen-Age, les Juifs furent accusés par les Chrétiens d'avoir tué Jésus-Christ. Dès lors, considérés comme une race maudite, haïs, maltraités, persécutés, traqués, ils se sauvèrent où ils purent, et c'est pourquoi il y a des Juifs dans le monde entier.

Dans beaucoup de pays, les Juifs ont subi et subissent encore des persécutions de toutes sortes et notamment des pogromes (massacres). Dans de nombreuses villes, ils durent vivre dans des quartiers spéciaux (appelés ghettos, ou juiveries) et ne pas se mêler au reste de la population. Cette lutte odieuse contre les Juifs s'appelle antisémitisme, et les hommes qui y prennent part, les antisémites.

En 1923, un état juif a été reconstitué en Palestine, sous la protection de l'Angleterre.

En France, depuis la Constituante, les Juifs ont les mêmes droits que les autres citoyens.

Nota. — Une carte illustrera nécessairement cet article, dans le dictionnaire. On s'inspirera de la carte La terre des Hébreux, fiche n° 725 du F.S.C., insérée dans l'Éducateur Prolétarien, n° 7, de 1939, mais à plus petite échelle.

Les lecteurs qui trouveraient une inexactitude dans le texte ci-dessus sont priés de me la signaler sans retard. Dans toute œuvre coopérative, les critiques sont les bienvenues à condition de se produire en temps voulu

Maurice DAVAU,

La Noïrale, Amboise (I.-et-L.).

Bibliothèque de Travail

Brochures B.T.

Notre camarade Tenaille, de Bénévent l'Abbaye (Creuse), prépare une étude B.T. sur « Le Cuir ».

Les camarades qui verraient la possibilité d'aider pour cette brochure sont priés de se mettre en relations avec Mme Tenaille.

*

BROCHURE B.T. : *Le liège et ses usages.*

Nos camarades Guy Pelaud, de Tabarourt (Algérie), et Charles Lafargue de Soustons (Landes), préparent une intéressante brochure B.T. sur ce sujet.

Les camarades qui peuvent aider à cette réalisation sont priés d'entrer en relations avec eux.

HERBIER, COLLECTION D'INSECTES

Dans le dernier numéro de l'E.P., j'ai trouvé une liste de brochures à réaliser pour l'Encyclopédie Infantine dont nous rêvons tous.

Deux titres ont attiré mon attention : Herbiere, Collections d'insectes, parce que j'ai déjà pensé maintes fois à réaliser de tels guides pour nos élèves.

Voyons d'abord la question de l'herbier.

Il existe deux sortes d'ouvrages utilisables : les flores permettent de déterminer par une méthode scientifique le nom des plantes — et quand on parle flore, on pense Bonnier. — Il n'est pas question de discuter leur valeur. Elles sont parfaites et indispensables à ceux qui font de la botanique, mais nos élèves peuvent-ils s'en servir seuls ? Un camarade a-t-il déjà essayé de laisser un de ses garçons se débrouiller avec une plante inconnue et une flore. Quel a été le résultat ?

J'avais essayé de réaliser il y a deux ou trois ans, pour les plantes de la région, un système de détermination tout à fait différent des systèmes classiques, inspiré de la classification décimale des fiches C.E.L. En voici le principe, d'ailleurs assez difficile à expliquer en quelques lignes. Une série de tableaux montrait les différents éléments servant à la détermination en commençant par les plus faciles à reconnaître : tige, forme des feuilles, disposition des feuilles, couleur des fleurs, nombre de pétales, nombre d'étamines, etc. Dans chaque tableau, les différents cas pouvant se présenter étaient numérotés de 1 à 9 (au maximum). Par exemple, le tableau V couleur des fleurs, était établi ainsi : 1. fleurs blanches, 2. fleurs jaunes, 3. fleurs vertes, 4. fleurs rouges, 5. fleurs bleues, 6. fleurs brunes.

En prenant les tableaux dans l'ordre, on établissait pour chaque plante un nombre composé d'autant de chiffres qu'il y avait de tableaux. Une liste donnait le nom de la plante correspondante au numéro. En principe cela va. Dans la pratique, lorsqu'on arrive à des familles très homogènes comme les crucifères, les ombellifères, on tombe sur des difficultés aussi insurmontables qu'avec des flores ordinaires.

À côté des flores, il existe des ouvrages qui donnent un nombre limité de plantes

avec dessins ou photos et un texte correspondant. J'ai eu entre les mains autrefois, un volume qui présentait les photos de 50 plantes (séchées) sur les pages de droite et des explications sur les pages de gauche. Critiques : une photo de plante séchée ne vaut pas un bon dessin et 50 plantes c'est insuffisant. La société parisienne d'éditions édite un petit livre signé Thévenin : « Les 100 plantes que vous devez connaître », 100 dessins et un texte long, trop long parfois pour chaque plante. L'ouvrage est complété par des conseils sur la récolte des plantes, des notions sur les plantes médicinales, etc. Un gros reproche peut lui être fait : la plupart des dessins sont peu nets et insuffisants pour reconnaître la plante.

Enfin, le dernier venu chez Nathan : « Quelle est donc cette plante ? » est présenté luxueusement. On y trouve 600 plantes, presque toutes dessinées, classées d'abord d'après la couleur des fleurs, puis d'après l'époque de la floraison. Sans avoir la précision d'une flore, cet ouvrage doit permettre dans beaucoup de cas de reconnaître une plante. Je lui ferai deux reproches cependant : d'abord il est cher, ensuite, si je ne me trompe, il est l'adaptation d'un ouvrage étranger. On y trouve à chaque page des plantes excessivement rares et même inconnues en France.

Voici ce qui existe.

Je dirai maintenant ce que j'ai fait. J'ai réalisé il y a deux ans un catalogue de 350 plantes, avec 350 dessins, récoltés à Beaumont-les-Autels et j'avais commencé à rédiger pour chaque plante un texte aussi court et aussi précis que possible. Ce travail était destiné à mes élèves. Exemplaire unique naturellement.

Lorsque « La Gerbe » a publié, il y a quelques mois, des planches de Carlier sur les animaux préhistoriques, en annonçant d'autres séries, j'avais pensé réaliser des planches de plantes classées de la façon suivante : plantes médicinales, plantes qui piquent, plantes parfumées, plantes aquatiques, etc. Chaque dessin occupait un carré de 6,5 x 6,5 suffisant pour contenir un dessin documentaire précis. Il me serait possible d'exécuter dans le même format des dessins des plantes communes de la région parisienne.

Et maintenant, que peut réaliser la B.T. ?

Première question : est-il nécessaire de réaliser quelque chose ou devons-nous nous contenter de ce qui existe déjà ? Je crois pour ma part que nous pouvons faire mieux et sans doute moins cher.

Mais si nous voulons réaliser, il faut la collaboration de tous les camarades botanistes et même de quelques autres. Que mettrions-nous dans la brochure ? Je propose : 1. Conseils pour la constitution d'un herbier. 2. Notices et dessins des plantes choisies.

Questions à préciser : Nombre (200 ? 300 ? peut-être pas toutes dessinées) et liste des plantes, rédaction d'une notice.

Comment présenter les plantes ? par familles ? par époques de floraison ? par couleur de fleurs ? par habitat ? (plantes des bois, des prés, des chemins, des lieux humides, des montagnes, etc.).

De toute façon, si elles sont d'abord données par familles, il serait utile de donner à la fin de la brochure une récapitulation en les classant par époques de floraison et même par habitat.

De toute façon, comme je l'ai dit, la collaboration du plus grand nombre possible de camarades est nécessaire, les botanistes de la région méditerranéenne, des régions de montagne, des régions maritimes devront nécessairement collaborer et il sera nécessaire d'opérer plusieurs vérifications et mises au point des notices.

Les responsables de la Coopé auront aussi certainement leur mot à dire car le clichage de nombreux dessins seraient certainement très onéreux.

J'attends les suggestions, les questions, les critiques.

D. VOVELLE.

Ecole boulevard Chasles, Chartres.

J'ai dit en gros pour que les camarades puissent envoyer leurs suggestions et leurs critiques, comment je comprenais un livre à mettre entre les mains de nos élèves pour la constitution d'un herbier.

Pour une collection d'insectes, c'est, à mon avis, beaucoup plus simple. Il ne peut être question de détermination d'insectes par une méthode scientifique. C'est bien au-dessus de la portée de nos enfants ; il ne peut être question que d'images avec une petite notice pour chaque insecte.

Qu'existe-t-il déjà qui réponde à peu près à ce que nous désirons ? Je trouve les 5 petits volumes avec dépliant édités chez Boubee. Les dessins, en couleurs, sont parfaits, les notices trop scientifiques et trop courtes pour le but que nous poursuivons. Un peu cher aussi.

Il existe ou plutôt il existait quelque chose de bien mieux, presque l'idéal pour nos élèves : 2 ou 3 volumes de Marylis édités par Laveur, 13, rue des Saints-Pères : 1. Nos scarabées ; 80 coléoptères communs ; 4 planches en couleurs les représentant avec une exactitude suffisante ; 2. Nos papillons — même disposition ; 3. Nos insectes.

Chaque volume est accompagné de tous les renseignements pratiques pour la chasse et la conservation des insectes, les notices sont claires, simples. Au total, une initiation parfaite à l'entomologie. Malheureusement, m'étant renseigné il y a quelques années déjà, j'ai appris que l'éditeur n'existait plus et que les volumes étaient maintenant introuvables. Je ne suis même pas certain que le troisième ait paru.

De toute façon, si la Coopé faisait quelque chose dans cet ordre d'idées, je crois que c'est de cet ouvrage qu'il faudrait s'inspirer.

Si les camarades croient qu'il y a quelque chose d'utile à faire pour ces deux sujets, si le trésorier de la Coopé croit qu'il est possible d'éditer des travaux dont le clichage sera évidemment assez cher, je proposerai aux camarades que ces questions intéressent, par l'E.P. ou si la place manque, directement, une liste des plantes et une liste des insectes que je voudrais voir figurer dans les brochures de B.T. Ces listes seront une base de discussion et chacun pourra y opérer des additions et des retranchements.

Quand elles seront définitivement mises au point, on pourra commencer le travail définitif.

VOVELLE.

Echangerions PHONO contre ELECTRO-PHONÉ.— Faire offre urgence :

Coopérative Enseignement Laïc
Rue de Provence — PERPIGNAN

PIPEAUX ET FLUTES DOUCES

Plusieurs camarades nous ayant manifesté le désir d'acheter des flûtes douces, nous pouvons actuellement fournir de très belles flûtes douces, en palissandre, d'une belle sonorité (flûtes à 8 trous) au prix de : 40 francs l'unité.

Catalogues franco sur demande :

Coopérative Enseignement Laïc
Rue de Provence — PERPIGNAN

A propos des Fiches

Nous avons, à diverses reprises, manifesté notre crainte de voir notre idée du fichier scolaire déformée et détournée de ses buts pour devenir un nouvel instrument de la morne scolastique.

Nous aurons encore à revenir sur cette importante question.

Nous reproduisons aujourd'hui un court article paru dans *l'Ecole Maternelle Française* (Ed. Bourrelrier) qui exprime de façon saisissante cette même appréhension :

PEDAGOGIE EN ZIGZAG

Il fut un temps où, entraîné par un ardeur néophyte, j'allais prônant à tous vents la supériorité des fiches dans la préparation de la classe. Ma jeune amie et moi (j'avais réussi à la convaincre de l'excellence de ce procédé), ma jeune amie et moi avions rapidement organisé la chasse aux documents et je voyais avec satisfaction le fichier s'enrichir de jour en jour d'une précieuse moisson.

Mon amie avait décidé de ne pas s'en tenir aux seules activités scolaires — et elle conservait, annotés et classés, les comptes rendus d'expériences tentées sur des plans variés et dans des sens non moins variés. Il y avait aussi les fiches : mots d'enfants — situations particulières — où, sans littérature, aussi objectivement que possible, les faits saillants de la vie scolaire étaient notés. Pourquoi parlé-je de ces souvenirs au passé ? L'expérience se poursuit, riche de résultats et d'espoirs... C'est mon enthousiasme qui est mort... Il est mort, tué par le succès même de ces fiches que j'ai tant prônées !... Il y a des idées « qui sont dans l'air ». L'idée des fiches était dans l'air. Des institutrices astucieuses ont immédiatement compris leur immense intérêt et elles ont fait des fiches. Fiches d'observation : La pomme — la pomme est ronde — elle est rouge — ou jaune — ou verte, etc... Fiches de calcul : étude du nombre 4 : 4, c'est 3 + 1 — 2 + 2 — 1 + 3, etc... Fiches de dessin, fiches, fiches... Et quand le fichier a été plein de fiches, eh bien ! l'institutrice astucieuse s'est fich... de sa préparation de classe et s'est contentée d'inscrire sur son journal : Exercice d'observation : fiche 22. Exercice de calcul : fiche 13, et le travail a été assuré jusqu'à la retraite !...

Les enfants changent, le monde menace de s'écrouler, les théories s'affrontent et font hésiter les méthodes, qu'importe ! les fiches résistent à toutes les tempêtes. Elles sont sorties tout armées de la tête de leur créateur et elles gardent jusqu'à la fin leur seraine intangibilité !

Ainsi ce procédé, qui doit pouvoir assurer à la classe une vie plus intense en permettant à chacune de vous de profiter de toutes les expériences (personnelles ou autres, de toutes les recherches, de toutes les nouveautés, ce procédé est devenu un moyen infaillible de tuer la vie en lui substituant l'affreux routine, celle qui va jusqu'à faire redire chaque année, à propos de la même leçon, les mêmes mots que les années précédentes, celle qui tue l'enthousiasme de la découverte, celle qui fait à la pédagogie ce morne, si morne visage...

A bas les fiches, morbleu ! si elles doivent apporter chez vous, avec la... paresse, la grise et triste uniformité — mais vivent les fiches quand même, mon amie !

BOURRAILLOU.

L'épreuve de Calcul au nouveau C. E. P.

Une circulaire ministérielle est venue très heureusement rappeler les principes qui ont présidé à la modification de l'épreuve de calcul au C.E.P.E.

Nous sommes d'autant plus satisfait de cette mise au point qu'elle est parfaitement conforme à la proposition que nous avons faite dans le rapport établi en collaboration avec le Groupe Français d'E. N. et le Groupe du Nord des Amis de l'E. N.

Nous disions alors (page 243) :

« Il nous paraît indispensable de contrôler séparément :

— la possession par l'enfant des mécanismes de calcul ;

— son habileté à résoudre un problème simple.

Les deux épreuves étant essentiellement différentes, il serait désirable de convenir :

que la durée totale, 40 minutes, sera partagée en deux parties : 20 minutes pour le calcul mécanique ; 20 minutes pour le problème.

Cette proposition a heureusement été prise en considération.

Mais, aux textes publiés dans les revues pédagogiques, se révélait la tendance à faire de cette partie mécanique une suite de véritables petits problèmes — ce qui était contraire à l'idée qui avait présidé à la réforme.

Cette partie mécanique doit contrôler seulement la possession du mécanisme arithmétique, sans aucune considération de compréhension mathématique, celle-ci étant contrôlée par le problème.

Nous reviendrons sur cette importante question dans un prochain article.

Variante dans la disposition des exécutants

Mouvements Rythmiques avec Engins

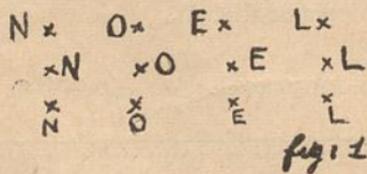
DISQUE N° 301

Engin

On prendra 3 rangs de 4 élèves et chaque élève sera muni d'une des lettres du mot NOEL.

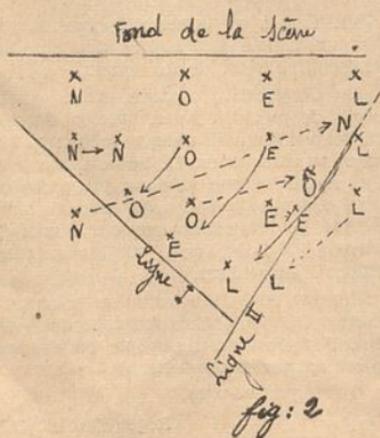
Les lettres ont 30 cm. de haut et 20 cm. de large, elles sont découpées dans du carton assez rigide et recouvertes de papier argenté (papier enveloppant le chocolat).

Exécution des mouvements



I. *Disposition initiale.* — Les 12 élèves sont massés au fond de la scène, face au public ; le rang du fond tient les lettres sur l'épaule droite ; le deuxième, sur l'épaule gauche ; le rang avant le tient à hauteur de la poitrine (fig. 1).

II. *Pendant les mesures d'introduction.* — Toutes les élèves avancent face au public ; à la fin de ces mesures, toutes les élèves tiennent deux lettres à hauteur de la poitrine.

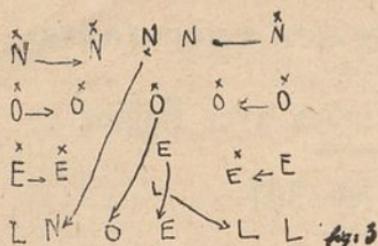


III. *Première phase.* — Le mouvement est exécuté dans la disposition ainsi obtenue, face au public.

IV. *Deuxième phase.* — Pendant les mesures d'introduction, le rang du fond ne bouge pas. Le deuxième rang, à pas glissés, se dispose suivant la ligne I. Le troisième rang, à pas glissés, se dispose suivant la ligne II (fig. 2).

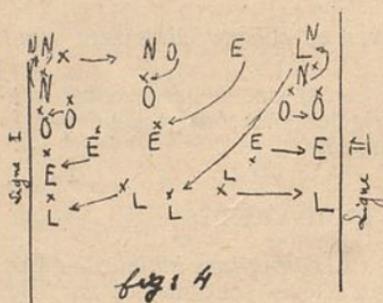
Exécution du mouvement toujours face au public.

V. *Troisième phase.* — Pendant les mesures d'introduction, la rang du fond se dispose en profondeur, la lettre L en avant. La



ligne I de la phrase précédente s'aligne parallèlement au côté droit de la scène en reculant un peu, de façon que la lettre N prenne la place de la lettre N de l'ancien rang du fond. La ligne II exécute le même mouvement par rapport au côté gauche de la scène.

Exécution du mouvement face au public (fig. 3).



VI. *Quatrième et dernière phase.* — Pendant les mesures d'introduction. Dans la ligne I, N va vers la droite ; O, idem., moins loin ; E, idem., moins loin encore ; L ne bouge pas. Dans la ligne II, mêmes mouvements, mais vers la gauche. La ligne du centre s'aligne en avant.

Exécution du mouvement face au public (fig. 4).

E. et J. BALOUET,
Villeneuve-la-Rivière (Pyrénées-Orientales).

THÉÂTRE

Freinet nous a donné l'heureuse idée de ne donner aux enfants aucun texte à apprendre par cœur, et à laisser avant tout les enfants s'exprimer spontanément lorsqu'ils « jouent la comédie ».

A côté des pièces qu'ils peuvent créer de toutes pièces, il en est qu'ils joueraient avec plaisir.

Et au lieu de leur en donner le texte complet, il suffirait de leur en indiquer la trame : la distribution par scènes par exemple. Quand les enfants jouent à la comédie, ils s'entendent d'abord à grand renfort de conditionnels : « Moi, j'arriverais, je volerai tes pommes. Alors, tu appellerais le garde champêtre, etc... » Ils établissent ainsi le scénario, la suite des scènes.

J'ai donné ainsi à mes élèves l'armature de la « Farce du pâté et de la tarte » (Moyen-

Age). Toutes les pièces rappelant le guignol ont un succès fou auprès des enfants. Ils seraient heureux de les jouer.

La Coopérative devrait éditer ainsi des récits de pièces à jouer, avec la distribution et l'explication de chaque scène : I. Le fermier va se coucher. II. Le voleur arrive, etc. (je donne ici une idée qui me passe par la tête quant à la suite des scènes). Tous les détails de réalisation seraient laissés volontairement dans l'oubli et les enfants auraient à les réaliser.

En une seule brochure, on pourrait ainsi donner le thème d'un grand nombre de pièces. Peut-être est-il possible de donner une pièce en une seule fiche.

Qu'en pensez-vous ?

Roger LALLEMAND.

BIBLIOTHÈQUE de LECTURE

Les camarades qui pourraient fournir à Fautrad des critiques sur les livres suivants ou à défaut lui communiquer ces livres sont priés de lui écrire : Melleray-la-Vallée par Lassay (la Mayenne).

COLLECTION MAÏA (Stock éditeur)

- Maïa l'abeille (W. Bonsels)
- Une poursuite dans les Terres du Silence (White)
- Trois petits enfants bleus (G. Fauconnier)
- Kari l'éléphant (B.-D. Nukervi)
- Robin Pouceton (Claude Roen)
- Peuple du ciel (W. Bonsels)
- Contes (Wahlenberg)
- La caravane (W. Hauff)
- Petites Voix (N. Ley)
- Contes (Andrsen)
- Penrod (Tarkington)
- Histoire pour Bel-Gazou (Colette)
- Immense (Th. Storm)
- Bibi (Karin Michaelis)
- Ambor le Loup (J.-H. Rosny)
- Les Enfants de la Brousse (Martin Johnson)
- Pek s'en va-t-en Amérique (F.-W. Schmidt)
- L'enfant dans la forêt (N. Ley)

ALBUMS DU GAI-SAVOIR (N.R.F.)

- Tirely l'astronome (Alice Pignet)
- Petites histoires de voyages (Marcelle Bertin).
- Au pays des mots (Colette Vivier)
- La ronde des mois (Rose Celli)
- L'œuf magique (Rose Celli)
- Les bêtes et leurs petits (Marie-Claire)
- Cris d'animaux (Vera Braun)
- La belle eau fraîche (Colette Vivier)
- Petit Tour de France (Léopold Chauveau)

CONTES DU CHAT PERCHE

par Marcel Aymé (N.R.F.)

- Le Loup
- Le canard et la panthère
- Le paon ..
- Le cerf et le chien
- L'éléphant
- La buse et le cochon
- Le mauvais jars
- L'âne et le cheval

EDITIONS N.R.F.

- Châtaigne (Tchekov)
- Histoires vraies (Léon Tolstoï)
- Baba Diène et Morceau de Sucre (Claude Aveline)

EDITIONS BOIVIN

- Les limiers de l'air (Gurdon)
- La Souris du « Soleil Royal » (Pierre Noury)
- Le tour du monde de la Souris du « Soleil Royal » (P. Noury)

CLASSES DE PERFECTIONNEMENT

Pour vos Activités dirigées
Le Journal Scolaire

Un stage vient d'avoir lieu pour la préparation des professeurs d'enfants arriérés et sa conclusion a été une session d'examen pour le C.A.E.A. A la grande surprise des candidats, l'un des sujets proposés fut le suivant :

Le journal de classe rédigé et écrit (ou imprimé) par les enfants vous paraît-il constituer une occupation éducative dans les classes d'anormaux et pourquoi ?

Les stagiaires eurent ainsi la preuve que si nos techniques ne tinrent pas une place très importante dans les conférences qui leur furent faites, elles n'en furent pas moins au premier plan de l'actualité pédagogique. Et j'ajoute tout de suite que ce qui est éducatif dans une classe d'arriérés l'est également dans une classe normale. Je ne saurais trop encourager tous nos camarades à essayer du journal scolaire tout au moins en activités dirigées. Je suis persuadé que la plupart y prendront un goût tel qu'ils en feront non plus un outil auxiliaire mais la base même de leur enseignement.

Lui seul ou presque seul permet de tirer parti du besoin qu'éprouve l'enfant de s'exprimer en toute liberté. Dès que vous cessez de lui imposer un sujet de rédaction, dès que vous lui permettez ou que vous lui demandez de choisir lui-même le devoir à traiter, vous verrez naître l'intérêt surtout, et c'est bien là le but du journal, s'il écrit pour les autres. Du coup, les progrès ne tarderont guère à apparaître, puis à s'affirmer.

L'enfant va écrire pour être lu. Si les textes dont il est l'auteur sont destinés aux autres élèves de l'école, il en éprouve évidemment un certain plaisir, mais s'ils doivent être envoyés à des correspondants lointains, l'intérêt s'avère bien plus considérable encore. Et nous voici amenés à chercher le moyen de tirer notre journal à un plus grand nombre d'exemplaires. Nous pouvons le photocopier. Ce n'est qu'un pis aller. Le tirage au limographe à l'aide d'un stencil tapé à la machine à écrire ou écrit à la main donne déjà des résultats nettement supérieurs. Et à ce sujet, je me dois de signaler l'excellent petit outil que peut fournir la Coopérative de l'enseignement Laïc pour le prix de 100 f.

Mais si vous tenez à ce que vos élèves se livrent à une occupation éminemment éducative, n'hésitez pas, adoptez l'imprimerie. Freinet en a souvent indiqué les mérites. Je veux à mon tour les exprimer très brièvement.

L'imprimerie est une excellente école de travail librement accepté. Dès que l'on s'est décidé à correspondre régulièrement avec une école, on se sent lié par un engagement d'honneur qu'il s'agit de remplir. Le texte doit être envoyé à date fixe et il n'entrerait dans l'idée de personne de se soustraire à des obligations impérieuses et auxquelles satisfont strictement les partenaires.

Elles constituent un travail manuel à peu près complet et un jeu éducatif très attachant. Travail manuel la composition et surtout le tirage. Assistons à l'impression de quelques épreuves. L'encreur passe son rouleau sur le bloc : du soin qu'il mettra à accomplir cette modeste besogne dépendra en grande partie la qualité du travail. Il le sait et s'applique de son mieux. Un autre place la feuille vierge : celui-là doit veiller à la propreté, il doit mettre le papier entre les repères fixés afin que blancs et marges soient correctement répartis. Il s'agit maintenant de presser : un effort trop violent crévera la page, insuffisant, il la laissera à peu près blanche. Voyez quelle mesure le responsable met dans ses gestes. Enfin, la feuille est enlevée et placée entre deux buvards. L'élève chargé de ce soin surveille ses doigts, qui noircis, saliraient les épreuves. Connaissez-vous beaucoup d'exercices qui exigent et qui suscitent autant d'application, de précision, de propreté, de maîtrise de soi ?

Jeu éducatif : au cours de la composition, il faut prendre chaque caractère dans sa casse. C'est là un intéressant exercice visuel assez différent de la lecture car il s'agit de reconnaître des lettres présentées en miroir. Exercice visuel aussi, l'appréciation des intervalles et des blancs : c'est ici que se manifestera et que se formera le goût. Au cours du rangement des caractères, nous mettons de nouveau nos yeux en action et l'éducation de ces importants organes se poursuit. La composition est terminée : mais non pas le travail de l'imprimeur qui doit revoir chaque ligne et disposer toutes les lettres sur un même plan horizontal. On y parvient par d'habiles mouvements de doigts ou la formation du toucher trouve son compte. Au cours de toutes ces activités, l'élève est mû par la même pensée : produire un bon travail, nécessaire au rendement d'ensemble de l'équipe. Son effort s'exerce au

maximum, parce que fortement motivé : il est donc particulièrement fécond.

Tout au long de cette série d'occupations, reposantes et éducatives parce que variées, l'attention ne cesse de régner : défaillante un seul instant, elle risque de compromettre le résultat d'un long et patient labeur. Elle reste donc soutenue tant qu'il le faut. Une autre qualité très nécessaire aux arriérés et qui leur manque bien souvent, c'est l'ordre. Il en va sans doute ainsi de bien des normes. Avec notre technique, le désordre a pour effet de rendre le travail beaucoup plus long et beaucoup plus pénible. Il est impossible de ne pas se rendre compte que celui qui ne soigne pas le rangement des caractères se prépare et prépare aux autres bien des ennuis. Cette constatation ne manque pas d'être éducative.

Il est nécessaire encore de se surveiller constamment pour ne pas maculer le beau papier blanc, pour ne pas se transformer soi-même en individu de couleur. De toutes ces disciplines librement consenties, librement acquises, dérivent des habitudes solidement établies et dont bénéficiera l'adolescent, puis l'adulte.

Je ne parle que pour mémoire de la correspondance qui ne manque pas de s'établir entre élèves de classes correspondantes, des échanges de colis qui se produisent fréquemment : mes élèves viennent de recevoir de Valensole (Basses-Alpes), un paquet de plus de 10 kilos. Vous pensez s'ils étaient heureux et fiers.

Je me résume : par l'intérêt qu'elles provoquent, par les progrès qu'elles amènent, par les résultats éducatifs qu'elles permettent d'enregistrer, l'imprimerie à l'école et son complément indispensable, la correspondance interscolaire, me paraissent des activités à recommander très vivement.

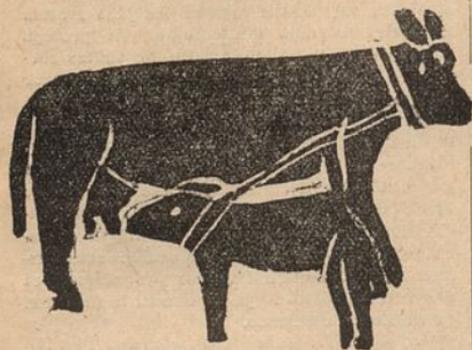
BERTRAND.

*
**

Je n'indique ci-dessus qu'une des utilisations possibles du journal scolaire. Bien d'autres peuvent être envisagées : de nombreux camarades y insèrent des résultats d'enquêtes, des études régionales, des observations météorologiques, des statistiques, etc...

Rien n'est signalé non plus quant aux techniques d'illustration : elles sont nombreuses et variées : la polycopie, le limographe, la gravure sur lino peuvent être utilisés tour à tour pour permettre de tirer parti au maximum de la riche diversité des dessins d'enfants.

Pour les Écoles Rurales pauvres,
les Classes Infantines et Maternelles
LETTRES EN CAOUTCHOUC



Je viens d'expérimenter un procédé de fabrication de très grandes lettres en caoutchouc. Ces lettres, que l'on encre au tampon ou au rouleau, comme chacun le sait, peuvent rendre de très grands services dans les petites classes. Elles ont énormément plu à mon garçon de 5 ans.

Je ne sais pas si d'autres camarades ont réalisé cela avant moi. Si c'est original, tant mieux ! Si je copie quel'un, tant pis ! Je n'ai d'ailleurs pas l'intention de percevoir les droits d'auteur !

Procurez-vous une vieille chambre à air de moto ou d'auto chez un garagiste (épaisseur maxima 2 mm.) une paire de ciseaux coupant bien, une vieille lame de rasoir, un tube de colle genre « seccotine » ou même colle de vélo. Et c'est tout ! Ajoutez-y un peu de patience ! Il ne reste plus qu'à découper les lettres.

Je choisis par exemple des lettres de 3 cm. de haut (majuscules). Pour les avoir bien régulières, je les prends dans le titre d'un journal : « L'Est Républicain ».

Remarquez qu'on peut facilement aussi dessiner un alphabet. Cela dépend de l'habitude de chacun !

Ensuite je découpe chaque lettre et je la colle sur un rectangle de caoutchouc de grosseur correspondante. Dès que la colle est sèche, je taille les contours de la lettre avec les ciseaux, ou en certains endroits avec la lame de rasoir préalablement mouillée avec de l'eau. Le caoutchouc se découpe

comme du carton à condition qu'il ne soit pas trop épais et d'aller très lentement.

Un autre procédé consiste à dessiner directement la lettre sur le caoutchouc, à l'encre, après l'avoir préalablement calquée.

Voici donc une superbe lettre en caoutchouc rouge, très souple et d'autant plus jolie que vous vous serez singulièrement appliqués. Naturellement, il reste à coller cette lettre sur un rectangle de bois ou de cortreplaqué approprié. Pour mon cas (lettre de 3 centimètres). Épaisseur : 1 cm., longueur, 5 cm., largeur, 3 cm., en cadrant ainsi 1 cm. en bas, 1 cm. en haut, 1/2 cm. de chaque côté.

Avant ainsi composé un alphabet, faites aussi les signes orthographiques. Cela représentera environ 35 plaquettes.

Les parties pyrogravées devront être nettoyées à l'essence.

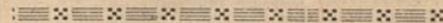
Je sais que tout ce matériel se vend dans le commerce, et même assez cher. Nous qui sommes en général si pauvres !

Si vous vous donnez un peu de peine, je vous prévus beaucoup de satisfactions.

Pourquoi ne pas essayer, au juste ?

Pierre FEVE,

Instituteur à Vicherey (Vosges).



ALBUM « GERBE »

Premier semestre - 1938-1939

Collection de 18 premiers numéros de *La Gerbe*.

Collection superbe qui sera sous peu introuvable.

Sous belle reliure

16 fr.

Pour un Naturisme Prolétarien

A propos des vaccins

La critique que nous avons faite du livre du Dr Chavanon « Tu peux tuer ton enfant », nous a valu la protestation du camarade Roubakine, docteur en médecine, qui nous demande l'insertion de son point de vue dans l'E.P. C'est avec plaisir que nous donnons droit à sa requête.

Nous exposerons par la suite l'opinion médicale de docteurs qui sont contre la vaccination antidiphthérique obligatoire.

Contrairement à ce que laisse supposer notre camarade Roubakine, il y a dans le monde médical une opposition qui n'est pas spécifiquement représentative de l'esprit réactionnaire, mais qui groupe au contraire nombre de docteurs de toutes tendances politiques et qui se placent sous les auspices de la Faculté.

Camarade Freinet

Vence (A.-M.)

Cher camarade,

C'est avec une véritable stupéfaction que j'ai lu, dans le journal L'Éducateur Prolétarien du 1^{er} mars 1939, une analyse du livre du Dr Chavanon, dirigé contre la vaccination antidiphthérique par l'anatoxine de Ramon, analyse signée hélas de Mme Freinet. Mme Freinet approuve la thèse stupide et anti-scientifique, de nocivité des vaccinations anti-diphthériques, thèse présentée par Léon Daudet dans l'Action Française et accueillie avec joie par tout ce que la France et l'Angleterre compte de réactionnaire.

Je vous demande donc, pour peu que vous teniez à la science et à l'objectivité, de publier ma lettre, car la façon d'envisager ce problème que vous avez abordé dans votre journal vous fait partager la responsabilité des idées exprimées par l'auteur de l'analyse en question.

Il y a actuellement en Europe une très vive campagne contre la science et, en particulier, contre la médecine scientifique. Cette campagne a débuté en Allemagne, sous la direction du fameux Julius Streicher, rédacteur en chef de la feuille antisémite et anti-scientifique Der Sturmer. Streicher s'y oppose à toute médecine scientifique sous prétexte qu'elle a été inventée par des Juifs,

Ehrlich, Robert Koch, etc. Il prône le retour à la « médecine populaire allemande », il proclame la nocivité de tous les sérums et vaccins sous prétexte qu'ils ont été inventés par des Juifs qui veulent empoisonner le bon sang aryen. On expulse les plus grands savants, médecins d'Allemagne, on protège les guérisseurs, les charlatans de toutes sortes, les Naturaertzte, etc. Le titre de docteur en médecine est encore protégé par la loi en Allemagne, mais l'exercice de la médecine n'y est pas protégé et n'importe qui peut y exercer la médecine à la condition de ne pas s'intituler docteur en médecine. Plus de 14.000 charlatans médicaux pratiquent officiellement la médecine en Allemagne, combattent ouvertement la médecine scientifique, luttent contre l'emploi des sérums et des vaccins. Voilà à quoi a abouti le fascisme en matière de science.

Un autre courant anti-scientifique, anti-médical, anti-sérum et anti-vaccin, si j'ose m'exprimer ainsi, s'observe depuis plusieurs dizaines d'années en Angleterre. Sous prétexte que la vaccination est contraire à la religion, à la liberté de conscience, les anti-vaccinateurs ont créé une ligue qui a réussi à supprimer l'obligation de la vaccination anti-varioloque en Angleterre. Le résultat ne s'est pas fait attendre : une véritable épidémie de variole a sévi en Angleterre, et les autorités anglaises ont été obligées de faire une campagne de propagande pour persuader les gens à se faire vacciner, afin de pouvoir combattre le fléau grandissant.

En France, où jusqu'à présent les courants anti-scientifiques étaient peu marqués ou inexistant, Léon Daudet, auteur des Morticoles, médecin râté, a commencé une campagne contre la vaccination anti-diphthérique. Tous les mystiques de la religion (pas catholique, car les catholiques sont trop intelligents pour cela) ont soutenu sa campagne que Julius Streicher a acclamé dans son Sturmer.

On sait depuis longtemps que la vaccination anti-varioloque, peut, chez certains individus, donner lieu à quelques troubles graves. On compte environ un cas par million de vaccinés. Et combien de cas de mort dus à la variole on aurait compté si ces gens-là n'étaient pas vaccinés contre la variole ? Dans toute la littérature de cas de mort dus à la vaccination anti-varioloque par encéphalite, on arrive à peine à compter une centaine de cas dans le monde entier

et depuis 15 ans qu'on s'occupe de cette question. Mais, aux Indes anglaises seulement, où la vaccination pour les indigènes n'est pas obligatoire, on compte tous les ans de 100.000 à 150.000 décès dus à la variole chez les non-vaccinés.

On a signalé quelques troubles légers, dans des cas encore plus rares, chez les vaccinés contre la diphtérie — mais aucun cas de mort n'a encore été signalé dû à cette cause. Par contre, dans les pays qui pratiquent sur une très large échelle la vaccination anti-diphtérique, la diphtérie devient une maladie rare et les décès dus à cette maladie se comptent sur les doigts. N'employez pas l'objection éternelle des ignorants que les statistiques ne prouvent rien, que les statistiques peuvent être interprétées comme on veut, etc., etc... En matière de statistiques sanitaires, les renseignements sont très nets, très précis, et je n'ai pas à faire ici un cours sur les statistiques pour le prouver.

L'Éducateur Prolétarien, comme son nom même l'indique, est un journal destiné aux ouvriers et aux instituteurs du peuple. Je crois même ne trahir aucun secret en disant que c'est un journal de tendances marxistes. Il n'a pas le droit de se ranger dans le camp des réactionnaires, des ignorants, des charlatans de toutes sortes pour combattre avec eux les quelques grandes découvertes scientifiques comme celles de l'anatoxine de Ramon, découvertes qui ont sauvé la vie à des millions d'êtres humains, à des dizaines de millions d'enfants. Il n'a pas le droit de citer contre l'opinion de vrais savants, de ceux de l'Institut Pasteur, l'opinion d'un vague médecin — on trouve toujours un diplômé pour combattre n'importe quelle doctrine scientifique. Les savants du monde entier saluent l'adoption par la France de la loi sur la vaccination anti-diphtérique obligatoire. Cette obligation n'existe jusqu'à présent que dans l'Union Soviétique qui, à juste titre, est fière des résultats de cette loi — la diphtérie en U.R.S.S. est en voie de régression rapide.

A mon avis — et personne parmi les gens qui pensent comme nous ne dira le contraire — non seulement vous ne devez pas faire de campagne anti-scientifique pareille à celle qui est faite dans l'analyse en question publiée dans votre journal, mais vous devez ouvertement désapprouver toutes les tentatives pareilles — sans cela vous n'aurez plus le droit de vous appeler prolétarien. — On peut être naturiste — chacun a le droit de suivre le régime alimentaire qui lui convient et qui convient à ceux qui souffrent de la même maladie — mais ceci n'est pas une raison

pour faire cause commune avec tous les destructeurs de la science.

Quant aux mots concernant « le vétérinaire Ramon » qui « a le trust du sérum de cheval » (phrase puisée probablement dans l'Action Française), c'est vraiment indigne de votre journal de traiter ainsi un des plus grands et des plus désintéressés savants français, directeur de l'Institut Pasteur à Garches. On n'a même pas l'air de savoir que l'anatoxine en France n'est fabriquée que par l'Institut Pasteur et qu'aucun trust capitaliste n'a le droit de la fabriquer et de la vendre !

Vous citez les paroles de Staline disant « Pour nous, la science pure n'existe pas, elle n'est valable que si elle est mise à l'épreuve par la pratique ». C'est justement pour cette dernière raison que la vaccination anti-diphtérique a été rendue obligatoire dans l'U.R.S.S. depuis quelques années à peine.

J'espère que vous publierez cette lettre que je considère comme indispensable après la propagande inouïe qui est faite dans votre journal contre la vaccination.

Avec mes fraternelles salutations.

Docteur A. ROUBAKINE.

Notre Fichier scolaire coopératif

Notre fichier peut être livré sous deux formes :

- 1° Sur carton : complet, à 95 fr.
- 2° Sur carton : à 0,17 la fiche.
- 3° Sur papier : complet, à 35 fr.
- 4° Sur papier : par livraisons à 0 fr. 07 la fiche.
- 5° Sur papier : par livraisons agrafées sous forme de Bibliothèque de travail.

Notre fichier constitue maintenant une source inégalée de documentation. Il doit se trouver dans toutes les classes.

La série de 16 brochures 40 fr.

Achetez l'album « GERBE »
6 mois 16 fr.

COMPTE-RENDU de l'après-midi Pédagogique d'E. N. de Vernon (Eure) le 27 Avril 1939

Sur l'initiative de notre camarade Delerablée et avec l'appui de M. l'inspecteur Primaire des Andelys, un après-midi pédagogique sur la Méthode Freinet fut organisée à Vernon, le 27 avril.

M. l'Inspecteur d'Académie, M. l'Inspecteur Primaire des Andelys, le S.G. de la section de l'Eure du S.N. et de très nombreux collègues assistaient à cette séance. Le succès fut si grand que, malheureusement, une salle trop petite pour les nombreux intéressés ne permit point de faire les démonstrations prévues.

Après une présentation spirituelle, M. l'Inspecteur Primaire s'attacha à montrer à nos camarades que la Méthode Freinet n'avait pas été conçue par des pédagogues en chambre, n'ayant jamais pratiqué l'éducation des jeunes enfants de nos écoles primaires, mais qu'elle était l'œuvre, mise au point, **DANS SA CLASSE**, par un instituteur et qu'elle était pratiquée par de nombreux collègues, aussi bien en France qu'à l'étranger.

Notre camarade Gachelin, d'Eure-et-Loir, prit ensuite la parole. Dans une causerie documentée, il initia nos collègues aux diverses techniques de la méthode. Les applaudissements qui terminèrent la fin de sa causerie montraient l'intérêt avec lequel nos camarades avaient suivi son exposé.

Ensuite, M. l'Inspecteur d'Académie fit préciser au conférencier quelques points particuliers et après avoir tiré la conclusion de cet exposé, il a mis habilement en relief et pour ainsi dire recommandé les principes généraux (méthode active et enseignement individuel) qui animent l'Ecole Nouvelle.

Nous avons été très heureux de constater ce préjugé favorable à notre technique, à condition toutefois qu'elle soit appliquée avec ordre et méthode.

Après la conférence, nos camarades Gachelin et Delerablée ont donné de nombreux renseignements à ceux que la question intéressait et qui ont compulsé nos publications et nos fichiers. Une démonstration d'imprimerie avec matériel Freinet a été faite par quelques élèves de Delerablée.

Les peintures à la colle des élèves de Ga-

chelin et leurs lins gravés intéressèrent également de nombreux collègues et Gachelin fit une démonstration de la technique de cette peinture agréable et bon marché.

Nous terminerons en remerciant bien sincèrement Gachelin de son intéressante causerie et de son dévouement à la cause de l'Éducation Nouvelle.

Pour les C. C. et le 2^{me} Degré

Presses à encre et tirage automatique C.E.L. :

pour format 13,5x21 700 fr.
pour format 21x27 1.000 fr.
port en sus.

Pour le tirage et l'illustration de vos journaux scolaires, nous pouvons vous fournir :

linographes à plat C.E.L. . . . 400 fr.
linographes pour format
21x27, à partir de..... 250 »
linographe rotatif..... 800 »
nardigraphes (voir tarif).

**Demandez nos tarifs
Suivez nos publications
de nos commissions**

Collaborez à

Chanson de Geste

DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Recherchez et envoyez des documents
Faites connaître *la Gerbe* qui les publie

Achetez

La Révolution en Dauphiné

8 fr.

LISEZ "CORNANCU" ... 5 fr.

Editions de l'Imprimerie à l'Ecole, Vence (A.-M.)



REVUES

L'Ecole Emancipée, n° du 30 avril 1939, sous le titre significatif : *Une belle manifestation pédagogique : Le Congrès de la C.E.L.*, notre ami Boissel rend compte longuement de notre Congrès.

« Nous n'eûmes pas, à Grenoble, un Congrès massif, à grand tam-tam, fait de beaux discours radio-diffusés. Non. Les organisateurs avaient voulu que ce fut — et ce fut effectivement — un congrès de travail. »

« Et qu'importe, après tout, si l'on est choqué au passage par quelque jugement injuste, si on n'est pas d'accord avec Freinet ou avec d'autres sur telle orientation de l'enseignement, ou telle fin de l'éducation ? Un goût nouveau pour faire quelque chose, créer du meilleur naît chez les sceptiques. C'est quelque chose. C'est beaucoup. »

Nous savons gré à l'E.E. d'avoir passé cette excellente communication et l'appel final de Boissel :

« Je voudrais enfin souligner la valeur du travail organisé coopérativement. Combien s'épuisent en longs et patients efforts pour découvrir ce qui existe déjà et combien de réalisateurs s'enferment avec leurs découvertes dont l'apport serait précieux pour tous ! »

« Puissent les jeunes surtout le comprendre. L'avenir est au travail d'équipes, à la coopération dans tous les domaines. »

L'OPINION D'UN DELEGUE DU S.N.

Nos camarades Leymarie, délégués de la section cantalienne du S. N. à notre Congrès de Grenoble, rendent compte de ce Congrès et de l'exposition dans un long article que publie le bulletin de la section.

« Nous avons assisté, comme délégués de la section du S.N. au congrès de la Coopérative de l'Enseignement Laïque, qui s'est tenu à Grenoble les 4, 5 et 6 avril. Cela, dans une situation un peu paradoxale, puisque nous ne

sommes ni actionnaires, ni coopérateurs. Mais nous suivions avec beaucoup de sympathie, depuis longtemps, le travail de cette équipe prodigieuse de maîtres qui, par amour de l'enfance et de la personnalité enfantine, grâce à une conception juste des rapports de l'école et des réalités — sous toutes leurs formes — a pris à cœur de bâtir une pédagogie rénovée, dégagée de toute scolastique, libérée de l'oppression intellectuelle, marchant au pas de la vie.

« Le temps n'est plus, conclue Leymarie, où les Versaillais pouvaient se moquer du communiste prolétarien qui élevait la prétention jusqu'à « vouloir gouverner la France ». Parmi les ouvriers, les paysans, les compétences reconnues sont aujourd'hui nombreuses, et variées. Lorsqu'il faudra, demain, trouver des spécialistes pour créer l'enseignement populaire, les éducateurs de la C.E.L. seront dignes de la tâche qui leur incombera. »

*

Messidor (28 avril 1939), numéro spécial anniversaire de *La Révolution Française*.

Ce numéro qui débute par un bel article et d'une grande impartialité, de l'historien Guglielmo Ferrero sur *l'Actif et le Passif de la Révolution Française*, est un des recueils les plus sérieux et les plus instructifs qui aient été publiés à l'occasion de cet anniversaire.

Nous notons tout spécialement :

L'œuvre de la Constitution ; Ce qu'était l'Ancien Régime ; Ce que la Révolution n'a pas fait ; L'Esprit de Valmy et l'Esprit de Colbentz ; Trois belles pages de la Révolution ; Histoire d'un village sous la Révolution, par A. Ulmann ; Babœuf ; Les fêtes populaires ; La Marseillaise.

Vous devez commander ce fascicule qui contient de tels documents propres à entrer dans notre B. T.

Ajoutons que, à notre demande, la rédaction de *Messidor* a bien voulu nous adresser gratuitement tous les clichés qui illustrent ce beau numéro et qui nous serviront à l'illustration de nos revues.

Nous ne pouvons qu'en remercier les bons camarades de *Messidor*.

*

Ar Falz, mars 1939 (Delalande, instituteur à St-Guénolé, Penmarch, Finistère) pose la question : est-il possible de consacrer l'après-midi d'activités dirigées à l'étude de la langue, de l'art et du folklore bretons ? Il s'agit de l'important problème de la langue maternelle. Un long article, très objectif, réfute les principales objections faites habituellement. Un autre compare ce qui est fait en faveur des langues arabes, slaves, malgaches, indo-chinoises, alors que rien n'est fait en faveur du breton. — R. G.

Education, n° d'avril : sous le titre *Les grands Educateurs*, Ad. Ferrière écrit une biographie de G. Lombardo-Radice, le pédagogue italien récemment disparu.

Il fallut l'esprit aigu d'un ministre doublé d'un philosophe ou, si l'on préfère, d'un philosophe nommé ministre de l'Instruction publique, pour que G. Lombardo-Radice pût donner la pleine mesure de son talent. Et si l'on peut s'étonner que M. Mussolini, frais embarqué dans sa grande aventure de dictateur, ait choisi son ami Giovanni Gentile comme réformateur de l'Éducation publique du pays, on ne peut qu'admirer le flair de ce dernier quand il pria le maître sicilien de rédiger pour lui et avec lui la loi qui devait, dès 1923, régir l'Enseignement primaire du royaume d'Italie. Nous nous représentons volontiers, de ce côté-ci des Alpes, la dictature comme visant à asservir les âmes. Il n'en reste pas moins que Gentile est le philosophe de l'idéalisme avec, pour mot d'ordre : « L'homme est homme dans la mesure où il se fait lui-même » ; que G. Lombardo-Radice fit insérer dans la loi une clause libérant les maîtres novateurs, jugés capables au point de vue pédagogique, des obligations des programmes et de l'inspection de leurs chefs hiérarchiques ; que M. Mario Casotti, professeur à l'Université du Sacré-Cœur de Milan, put diriger et diriger encore une école nouvelle franchement novatrice dans ses méthodes, au Sénat du Royaume, le célèbre physiologiste Nicola Pende, de Gênes, prononça un discours (résumé dans L'Éducateur de Genève, en septembre 1938), pour insister sur la nécessité de tenir compte à l'école, mieux encore que par le passé, du « biotype » de chaque enfant, afin que celui-ci ne soit pas écrasé par des obligations contraires à sa nature, mais puisse manifester son être dans sa plénitude.

Ainsi, selon Ferrière — et cela nous surprend quelque peu — il n'y aurait point incompatibilité, en Italie, entre le fascisme et l'éducation nouvelle.

Il se peut qu'on puisse encore y prononcer des discours en faveur de l'idéalisme et des manifestations naturelles de l'être, et qu'un professeur à l'Université du Sacré-Cœur de Milan puisse diriger une école nouvelle.

Nous sommes payés pour savoir ce que valent ces discours et les expériences bourgeoises d'éducation nouvelle. Notre conception réaliste de la pédagogie populaire nous permet d'affirmer, hélas ! qu'il ne saurait y avoir de pédagogie libératrice dans un régime de dictature fasciste, et qu'il y aurait une dangereuse hypocrisie de parler d'éducation nouvelle dans un pays où, par suite d'une folle politique d'aventures, des ouvriers gagnent 10 à 12 fr. par jour

(chiffres absolument sûrs) pour nourrir une nombreuse famille.

On peut, après cela, parler d'« École serène ». Quelle macabre ironie ! — C. F.

*

Le discours de M. Max Sorre au Congrès du Syndicat des Inspecteurs Primaires (d'après « L'École et la Vie », n° du 15 avril).

Dans notre conférence de Grenoble, nous avons dit la nécessité de transformer nos outils de travail et nos techniques pour faire en 1939 l'École de 1939. Nous montrons justement que, par suite d'importants et décisifs changements dans le mode de vie et dans l'activité générale en l'an 1939, les modalités d'éducation, de formation, d'acquisition et de pensée ont été profondément transformés.

Une réadaptation s'impose.

Nous sommes heureux de nous rencontrer en cela avec M. Max Sorre, qui a dit notamment :

On ne peut s'en tenir invariablement à la pratique rituelle des anciennes méthodes. Cela pour des raisons d'évidence : l'enfant d'aujourd'hui n'est plus psychologiquement tout à fait le même qu'autrefois ; pour lui, comme pour les adultes, les besoins matériels et spirituels ont changé ; il y a lieu de respecter en lui la personnalité, l'originalité, la réalité de son être, et de ne pas considérer uniquement en lui l'homme futur, moyen d'une société future...

Il est à soi-même sa propre fin, et c'est son présent qu'il faut faire s'épanouir... L'avenir et la vie feront le reste.

Fondée surtout par des intellectualistes et des rationalistes, notre école primaire n'a pas fait encore sa part congrue à l'initiative et à l'intuition. Des horaires rigoureux et précis l'ont jusqu'ici contrainte dans son esprit même, malgré l'effort d'interprétation et les mises au point tentées en de multiples conférences pédagogiques. Et, lorsqu'il s'est agi d'aérer la vie scolaire par l'extension de l'éducation physique et la pratique des activités dirigées, l'opinion française, devenue trop conformiste et routinière, n'a pas toujours compris et a manifesté du malaise.

Les Activités Dirigées n'ont rien de commun avec des loisirs sans buts et sans règles. Mais elles doivent s'organiser selon un autre rythme et sur d'autres principes mieux en harmonie avec les nécessités actuelles.

Ainsi naissent et se propagent à toutes les autres matières d'enseignement des habitudes de libéralisme et d'ingéniosité qui deviendront le ferment de tous les progrès et qui sont la condition même d'un perpétuel renouvellement préservateur de la routine.

L I V R E S

T.-A. RICKARD : *L'Homme et les Métaux*, traduit de l'anglais par F.-V. Laparra, N.R.F., Gallimard, éditeur, Paris.

L'histoire de la découverte des métaux et de l'exploitation des mines était une entreprise hardie, « vrai travail de bénédictin... » comme le dictionnaire, surtout si on voulait la faire complète, sérieuse, détaillée.

T.-A. Rickard a parfaitement réussi avec *L'Homme et les Métaux*.

L'auteur nous transporte aux tout premiers âges de l'humanité, aux âges sans métaux, et nous suivons pas à pas avec lui la tragique histoire de l'exploitation des minerais de toutes couleurs... et des hommes de tous pays.

Bourré de documents, de dates, d'anecdotes, de faits d'histoire humaine, de récits d'expéditions (comme celle par exemple de Conquistadors, l'une des plus sanglantes et des plus tragiques), de détails techniques sur les procédés d'exploitation en tous les temps, ce gros volume de plus de 400 pages est une mine de renseignements que les camarades imprimeurs, toujours avides de détails précis et pittoresques, liront avec plaisir et intérêt.

Nous savons surtout gré à l'auteur de nous présenter tout ce que la conquête des métaux a suscité de haines, de luttes, de crimes, d'entreprises sanguinaires, de guerres, de compromissions, de « Munich » anciens et modernes.

Il rappelle à ceux qui admirent sans réserves le faste de la civilisation égyptienne, que l'or du splendide sarcophage de Tut-Ankh-Amon entre autres, coûta le sang et les larmes de milliers d'hommes.

Il nous incite à réfléchir sur le fait que l'on serait parfois tenté d'oublier que pendant la guerre « les Allemands qui exploitaient le bassin de Briey, situé seulement à 20 milles du front, n'ont pas été inquiétés » et que d'ailleurs ils nous ont rendu la pareille « en ne s'attaquant pas aux houillères du Pas-de-Calais qui n'étaient qu'à 15 milles de la ligne de feu ».

Il nous montre que, en tous temps, « les fabricants de munitions n'ont aucun scrupule à vendre leurs marchandises à qui que ce soit, et n'hésitent pas à faire des affaires avec les ennemis probables (et même déclarés) de leur pays ».

Il est malgré tout réconfortant de constater qu'en cette période où nous voyons s'écrouler tous les principes d'humanité, de morale sociale et humaine, il se trouve encore quelques esprits indépendants et libres pour affirmer que « les mérites d'une civilisation — ou d'un pays — ne se mesurent pas à la grandeur de sa munificence mais à l'ampleur de sa générosité ».

Y. GUET.

H. MADANY : *Les Amazones*, édition de la Revue des Indépendants.

La pièce de H. Madany est intéressante. L'auteur nous retrace avec beaucoup de sûreté l'épopée des Amazones, s'attachant à mettre en relief quelques-unes de leurs reines. Mais son œuvre aurait beaucoup gagné à être plus dépouillée, plus nue. Près de cinquante personnages, la plupart au nom mythologique, n'en facilite pas la lecture. L'attention du lecteur se trouve dispersée sur trop de personnalités. Je doute que beaucoup de lecteurs aient le courage, malgré les qualités de cette œuvre, d'aller jusqu'à la fin. Et c'est dommage...

M. FAUTRAD.

*

Jules REBOUL : *Paule de Chambaud*, Editions de la Main de Bronze (Librairie Régionaliste, 140, boulevard St-Germain).

Richelieu lutte contre les protestants. L'armée royale met le siège puis prend Privas, la citadelle ardéchoise dont la suzeraine Paule de Chambaud a épousé le catholique de Lastrange. De ce mariage qui ne fut pas heureux, Jules Reboul ne nous dira que peu de chose, car en écrivant *Paule de Chambaud* il a surtout voulu nous montrer la lutte que Richelieu a soutenue contre les protestants d'abord, contre les grands ensuite pour l'établissement du pouvoir royal.

La ville prise, de Lestrange est chargé de faire exécuter les ordres du roi. Mais le suzerain de Privas passe son temps avec des filles qu'il a installées dans un hôtel de la ville. Aussi reçoit-il la visite de M. de Machault, intendant du roi, devant lequel lui, seigneur et noble, est obligé de s'incliner. Il accepte mal cette soumission au pouvoir royal. Il essaie de joindre Montmorency, le rival de Richelieu près d'Anne d'Autriche, ses officiers, ses soldats ne le suivent pas. Le temps de la chevalerie est passé. Abandonné de tous, de Lestrange se livre et finit sur l'échafaud.

Paule de Chambaud marque la fin d'une époque et le commencement d'une autre. De façon simple, mais s'appuyant sur des bases historiques solides, Jules Reboul a excellemment montré le passage du pouvoir anarchique des seigneurs à l'établissement d'un pouvoir royal unique et autoritaire. Pour le paysan de cette époque, le château féodal ne compte plus. L'intendant du roi est désormais l'homme à qui l'on doit obéir.

Écrite très simplement, humainement — Jules Reboul en particulier ne nous présente pas Richelieu comme un ministre très intelligent et très autoritaire, comme un fonctionnaire dévoué à la France, mais bien comme un homme bouillant de passions. — *Paule de Chambaud* est une œuvre vivante qu'on lit avec un vif intérêt.

M. FAUTRAD.

Jorge AMADO : *Bahia de tous les Saints*. Gallimard, éditeur.

Si *Manière de Blanc* est le roman des Blancs chez les Noirs, *Bahia de tous les Saints* est celui des nègres dans la ville des blancs.

Presqu'un tiers de la population du Brésil est composé de nègres ou de mulâtres. Jorge Amado, dans un livre bouillonnant d'une vie chaude et colorée nous retrace les multiples aventures d'un jeune nègre, Antonio Balduino, descendant des anciens esclaves importés d'Afrique, dans le port du Nord du Brésil.

Le personnage d'Antonio Balduino, que l'on appelle plus simplement Baldo, est une des créations les plus vivantes et les plus entraînantes de la littérature moderne.

Elevé dans le quartier nègre de Bahia, Baldo sera tour à tour mendiant, voleur, compositeur de « sambas » (chansons populaires), boxeur, marin, travailleur dans une plantation de tabac, assassin, luttant dans un cirque, docker, leader syndicaliste. Il connaîtra la gloire et la misère. Il mènera la vie la plus mouvementée qu'il soit, mais cette vie sera toujours traversée par l'éclat de son rire joyeux et brutal, frais et cynique d'homme heureux de vivre. Il couchera avec bien des femmes et toujours ce sera Lindinalva la blanche qu'il possèdera dans le corps de toutes les femmes avec lesquelles il se couche.

Jorge Amado ne s'est pas tenu au récit direct des différents épisodes de la vie d'un noir. C'est à toute l'évolution de ce noir qu'il nous fait assister, à une lente métamorphose marquée par deux influences opposées. D'une part, la magie noire, transplantée presque intacte au cœur de l'Afrique en Amérique et qui a une troublante résonance dans tout le livre. De l'autre, la civilisation moderne avec ses tares et ses contradictions, mais aussi son vaste champ de possibilités qu'elle offre à tout individu décidé.

Tous les instincts de Baldo trouveront une affirmation dans la lutte sociale. Plus que sur le ring, ou à la tête d'un jazz, ou sur le chantier, c'est dans la grève que le nègre se découvre frère du blanc, du blanc qui travaille, frère des noirs et des blancs en train de rompre leurs chaînes.

Bahia de tous les Saints est une œuvre qui respire la jeunesse, une jeunesse animale mais qui avec le temps se clarifie. Alors elle est prête à de nouveaux départs, à de nouvelles luttes.

C'est par ce double aspect, épopée passionnée et rythmée, chant de la solidarité prolétarienne que *Bahia de tous les Saints* plaira.

Livre à placer sur le rayon de la bibliothèque de tous nos camarades aux côtés de *La*

fosse aux Indiens de Jorge Icaza et de *Forêt Vierge* de Ferreira de Castro.

Jorge Amado avait 23 ans quand il publia ce roman. Il a connu la prison brésilienne pour ses opinions politiques. Souhaitons que MM. Michel Berveiller et Pierre Hourcade qui ont su si bien rendre tout le dynamisme de cette œuvre, nous donnent bientôt la traduction de ses autres livres.

M. FAUTRAD.

*

Marthe ARNAUD : *Manière de Blanc*. Edition Sociales Internationales.

La collection « Ciment » qui a publié déjà plusieurs œuvres de premier plan vient de s'enrichir d'un ouvrage remarquable.

Manière de Blanc est un livre émouvant qui traite d'une façon très simple et très humaine l'important problème des rapports des blancs colonisateurs et des noirs colonisés.

Les blancs s'étant imposés, les noirs ont beaucoup attendu de leur venue dans leur pays.

Les blancs ont supprimé la guerre entre tribus. Par contre, ils ont apporté avec eux l'argent — l'argent dont ils sont eux-mêmes les esclaves — et, si les noirs ne se tuent plus, l'argent tue les tribus car il vide les villages.

Les blancs ont aboli l'esclavage, mais ils ont institué le « sipalo » ou travail obligatoire.

Ils ont envoyé des missionnaires uniquement préoccupés d'imposer leur dieu et non d'empêcher les mœurs des blancs de corrompre les noirs.

Ils ont envoyé des commerçants décidés de s'enrichir rapidement, le plus rapidement possible par n'importe quel moyen.

Aujourd'hui, le noir ne croit plus en la puissance du blanc. Sa situation n'a jamais été si tragique. Les villages sont vides. Les hommes peinent dans les mines. L'injustice règne. Les jeunes font « manière de blanc » et les coutumes ancestrales disparaissent. La famine est fréquente.

L'œuvre de Marthe Arnaud est le témoignage impartial de la faillite de la colonisation.

Marthe Arnaud a présenté ce témoignage sous une forme romanesque.

Son livre est le roman de Lise Faucherre, jeune infirmière qui partage la vie des noirs, qui devient une-presque-de-chez-eux.

Lise aime les noirs. Elle les comprend, elle ne tremble pas devant les manifestations de leurs sorciers mais elle ne rit pas de leurs superstitions. Elle soigne autant les cœurs que les corps. Elle sent toute la beauté de leur folklore et elle est la première à regretter l'œuvre funeste des blancs qui ne respectent rien.

L'histoire de Lise suffirait à elle seule à assurer le succès de ce livre, car elle n'est pas

l'œuvre d'un voyageur pressé, mais d'une femme clairvoyante et sensible qui a vécu de longues années dans le milieu qu'elle décrit.

Mais le lecteur est tout de suite conquis et entraîné par le calme courage de l'auteur, par l'accent de sincérité qui se dégage de cette œuvre où se heurtent deux civilisations, où luttent deux mentalités.

M. FAUTRAD.

MANUELS SCOLAIRES LIVRES POUR ENFANTS

Collection Conquêtes de l'Homme, volumes brochés, couverture bristol en couleurs, 10 fr. Editions Mame, Tours.

Rémi CEILLIER : *La protection de la vie.*

P. CROCHET : *La lumière et la vision.*

Hervé de PESLOUAN : *Diffusion des nouvelles et de la pensée.*

Hervé de PESLOUAN : *La terre et son sous-sol.*

La montée et la diffusion de nos réalisations commence à porter ses fruits. Des besoins nouveaux se manifestent dans les écoles : ce besoin notamment de connaître le monde autrement qu'à travers les résumés et les formules scolastiques des manuels.

La Bibliothèque de Travail a pris naissance.

Nous avons déjà eu, dans ce domaine, à signaler les bonnes éditions de *La joie de connaître*, de Bourrelier, et des *Livres de nature* (chez Stock).

Voici que la maison Mame suit le mouvement et commence une collection *Conquêtes de l'Homme* qui s'apparente de très près à la collection de Bourrelier, *La joie de connaître* : présentation similaire, belles illustrations, bonne édition.

Mêmes erreurs, mêmes défauts aussi : textes beaucoup trop encyclopédiques, écrits dans un style fort peu à la portée de l'enfant ; où l'essentiel est trop noyé dans le secondaire. L'ouvrage ici nous semble encore moins centré, moins spécialisé que chez Bourrelier.

Un livre comme *La Lumière et la Vision*, par exemple, est un agglomérat de sujets qui demandent à eux seuls des brochures spéciales : L'éclairage à la chandelle ; La lumière chimique ; Le gaz ; L'électricité ; L'œil ; La photographie ; Les phares et les verres grossissants ; Microscopie...

Un tel assemblage ne peut se faire qu'aux dépens de l'harmonie et de la profondeur de l'étude de chaque sujet particulier.

Nous avons pu, dans nos brochures B.T., éviter ces erreurs parce que ces brochures ne sont pas pour nous de simples livres, mais des

outils de travail, et des outils de travail forgés par les usagers eux-mêmes selon leurs besoins essentiels.

Nous signalons ces points de vue à MM. les Libraires intéressés pour que des améliorations successives aboutissent à la publication, sur une vaste échelle, de vraies brochures B.T. qui permettront un jour prochain l'usage généralisé de nos techniques.

Ces critiques ne nous empêchent nullement d'apprécier en terminant le progrès que représentent ces brochures, tant dans la conception que dans la réalisation pédagogique et technique qui les font recommander pour nos B. T. C. F.

*

La revanche de Cornancu (éd. C.E.L.). Avez-vous remarqué que ce conte nivernais (qui se retrouve dans beaucoup de régions) est illustré par une école flamande, et édité à Vence. Réunir ainsi la Nièvre, le Nord et les Alpes-Maritimes, n'est-ce pas symbolique ? — R. G.

*

Claire HOUARDY : *Le pôle Nord*, 2 fr. (Collection Voici l'U.R.S.S., au B.E., 31, boulevard Magenta, Paris-10^e).

Jolie brochure de 64 pages, contenant le récit de l'expédition Papanine, située dans le temps et dans l'espace. C'est une étude aussi complète que possible, et clairement présentée, avec chapitres et sous-titres. Un modèle de vulgarisation intelligente. Dans l'état actuel des choses, il serait risqué d'introduire cette brochure, cependant objective, dans une école. Mais le maître peut l'acheter pour lui. Je souhaite que quelque camarade en tire une brochure « Bibliothèque de Travail », de cette série des pays étrangers commencée par la Hollande. Le Pôle Nord, quel beau sujet humain ! — R. G.

Groupe des Espérantistes de l'Enseignement

Le congrès annuel du G.E.E. se tenait à Paris le mercredi 5 avril 1939. La grande salle de l'amphithéâtre de physique de la Faculté des Sciences recevait les congressistes dès 9 h. 30 du matin, et à l'heure fixée, 10 h. 10 exactement, les travaux commençaient.

Le Secrétaire général, notre camarade Micard, présenta le rapport moral et examina avec soin les diverses questions qui se présentent à l'attention du monde espérantiste. La discussion qui suivit permit de clarifier de nombreux points et montra de suite que la position du groupement avait l'approbation de tous les

délégués. Le rapport moral fut adopté à l'unanimité.

Le camarade Jacquemard, représentant le S.N. assura les congressistes de toute la sympathie de leur organisation syndicale. Son intervention fut très goûtée et fut chaleureusement applaudie.

Un repas en commun de 25 couverts fut très animé et vers 15 heures, les congressistes reprenaient leur place. De nombreuses décisions furent prises et ce n'est qu'à 19 heures que l'on se sépara. 61 camarades venus de tous les coins de la France avaient suivis les travaux du Congrès dont les Espérantistes peuvent être fiers.

Les interventions nombreuses, les discussions sérieuses, les échanges vivants d'idées, surprennent ceux qui ne connaissent pas encore le mouvement espérantiste dans l'enseignement.

Dans l'époque sombre que nous traversons, l'étoile espérantiste apparaît à beaucoup comme jalonnant la route pacifique d'un proche avenir. De nombreux camarades commencent à comprendre que la paix doit se conquérir et que dans la lutte finale qui s'annonce, l'espéranto a sa place tout indiquée; et c'est ce qui explique l'importance que prend en ce moment un mouvement que tous les militants doivent soutenir.

Pour tout renseignement, s'adresser à H. Micard, instituteur à Epineux-le-Seguin, par Laval-Annexe (Mayenne).

VACANCES A LA MER

LA CHAUMIERE DE L'ENSEIGNEMENT

CAPBRETON (Landes)

à 15 km. de Bayonne, à 3 km. de Hossegor
(à 500 m. de l'Océan)

Sous le contrôle de la Section syndicale des Instituteurs des Landes. GESTION DIRECTE.

C'est la maison des membres de l'Enseignement. Ouverte du 1^{er} juillet au 30 septembre.

S'inscrire d'urgence.

F. NAGOUAS, instituteur à Hossegor (Landes), fournira tous renseignements (un timbre pour la réponse).

Le président, E. CAZAUX.

Le secrétaire général de la section des Landes,
A. FITTE.

L'administrateur délégué, F. NAGOUAS,
Hossegor.

Le gérant : C. FREINET.

COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE
« ÆGITNA »



RUE DE CHATEAUDUN - CANNES (ALPES-MARITIMES)

CONGRES DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT A NICE

Pour des raisons diverses que vous comprenez, et malgré notre plus vif désir, nous n'avons pas pu exposer nos réalisations au Congrès de Nice, à la Pentecôte.

Nous invitons nos adhérents délégués à ce Congrès d'emporter eux-mêmes le plus de documents possibles et de nous en demander au besoin.

Au cours du Congrès, une visite sera sans doute organisée à l'Ecole Freinet.

POUR NOS CAMARADES INSTITUTEURS ESPAGNOLS REFUGIES

Comme vous le savez, un nombre important d'instituteurs espagnols sont réfugiés dans des camps ou dans des situations de demi-liberté pas plus enviable.

Ils ont besoin d'appui moral et matériel. Ils ont besoin de lettres, de livres, de vêtements.

Qui peut prarrainer un instituteur espagnol, lui écrire, l'aider et le soutenir dans la mesure de ses moyens ?

Chacun peut faire quelque chose, ne serait-ce que d'offrir sa fraternité. Faites-vous inscrire à PAGES, rue de Provence, Perpignan (P.-O.) qui vous donnera des adresses.

A VENDRE

POPOTE PARTRIDGE pour camping, 4 couverts complets, assiettes, et 4 grands récipients.

— APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE 9x12.

Ecrire : Pagès, rue de Provence, Perpignan.

Pour
un matériel
d'Imprimerie à l'Ecole
dans chaque classe
adressez-vous à

C. E. L.
Vence
(A.-M.)